HAL open science

# Les campagnes de la cité de Valence durant l'Antiquité tardive : actualité des recherches et mise en perspective

Amaury Gilles

▶ To cite this version:

Amaury Gilles. Les campagnes de la cité de Valence durant l'Antiquité tardive : actualité des recherches et mise en perspective. Actes du colloque international de Dijon 8-10 novembre 2012, Bérangère Fort; Anthony Hostein; Sylvain Janniard; Michel Kasprzyk, Nov 2012, Dijon, France. pp.305-326. halshs-03524455

HAL Id: halshs-03524455
https://shs.hal.science/halshs-03524455v1

Submitted on 15 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

# LES CAMPAGNES DE LA COLONIE DE VALENCE (DRÔME) DURANT L'ANTIQUITÉ TARDIVE (IVe-VIe S. AP. J.-C.) : état des données

**Amaury Gilles***

**Mots-clés** *Viennoise, Antiquité tardive, atelier de potier, artisanat,* villa, *site de hauteur.*
**Keywords** Provincia *viennensis, Late Antiquity, pottery workshop, craft,* villa, *hill site.*
**Schlagwörter** *Vienne, Spätantike, Töpferwerkstatt, Handwerk,* villa, *Höhensiedlung.*

**Résumé** *Ce travail propose un bilan synthétique et comparatif de la documentation disponible relative à l'occupation des campagnes de la colonie de Valence durant l'Antiquité tardive, en s'attardant en particulier sur le faciès mobilier, les modes de construction des habitats, leur statut et les activités qui s'y déroulent. Les spécificités des habitats et des activités sont ensuite débattues afin de dégager des perspectives de recherches.*

**Abstract** *This article presents a synthetic and comparative summary of the available documentation relative to the occupation of the lands of the colony of Valence during Late Antiquity. It focusses on the artifacts, settlement construction modes, their status and the activities that took place in them. The specificities of the settlements and activities are then debated to identify future research axes.*

**Zusammenfassung** *Dieser Beitrag schlägt eine synthetische und vergleichende Bestandsaufnahme der vorhandenen Dokumentation der spätantiken ländlichen Besiedlung der* colonia Valentia *vor. Besondere Berücksichtigung fand das Fundmobiliar, die Bauweise der Wohnbauten, ihr Status und die Tätigkeiten, die hier stattfanden. Anschließend werden die Spezifitäten der Siedlungen und der Tätigkeiten im Hinblick auf die Ausarbeitung von Forschungsperspektiven erörtert.*

## 1. Introduction

Le récent bilan consacré aux campagnes de la Gaule méridionale durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, dressé en 2007 dans la revue *Gallia*, offre une vision renouvelée de ces périodes. Toutefois, l'effort de la recherche s'est surtout porté sur le Languedoc, la Provence et la basse vallée du Rhône. Les cartes de répartition trahissent particulièrement cet aspect lacunaire de nos connaissances (Heijmans, Guyon, 2007, fig. 7), ce semis de points s'estompant peu à peu sur les territoires des anciennes cités de Valence, Vienne et Lyon. Le Tricastin reste une des zones les plus explorées de ce secteur (Ode, Odiot, 2001). Récemment, le bilan dressé pour le territoire de Lyon (Poux, Silvino, 2016)[1] témoigne à la fois de ce retard de la recherche rhône-alpine, mais également d'un regain d'intérêt certain pour l'étude des campagnes (Varennes, 2010).

Les recherches ayant trait à la *civitas* de Valence ont, elles aussi, connu un dynamisme important ces dernières années suite aux opérations d'archéologie préventive menées au cœur de la ville (Gabayet, 2006 et 2009 ; Silvino *et alii*, 2011a) et à une reprise du corpus épigraphique de la colonie (Tran, Faure, 2013). Ces différentes fouilles mettent

**1.** On pourra également consulter le bilan dressé par P. Porte (Porte, 2011, p. 59-85).

* Archéodunum SAS - Chercheur associé à L'UMR 5138 ArAr, Archéométrie et Archéologie de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée. a.gilles@archeodunum.fr

en évidence les mutations que connaît l'espace urbain à partir du IIIe s. et plus encore à partir des IVe s. et Ve s. avec l'abandon de certains habitats, le remploi d'éléments d'architecture publique et d'inscriptions dans l'enceinte, ainsi que la construction de la première résidence épiscopale au sud-ouest de la ville. Les sources textuelles, plus nombreuses pour cette période, nous procurent l'image d'une ville encore vivace au IVe s. En 354, Constance II y séjourne (Ammien Marcellin, *Histoires,* XVI, 10, 2) et elle est alors décrite comme rivalisant de splendeur avec Vienne et Arles (*ibid.,* XV, 11, 14)[2]. Le début du Ve s. s'annonce plus perturbé avec, en 407, la présence de Constantin III à Valence où il soutient un siège de sept jours mené par Sarus (Zosime, *Histoire nouvelle*, VI, 2). Les sources évoquent à nouveau la région en 440, lorsqu'Aetius fait don de terres aux Alains de Sambida, situées dans les campagnes de Valence alors désertes[3]. En 471, Sidoine Apollinaire évoque, dans une lettre à Patiens, évêque de Lyon, l'aide apportée au peuple de Valence touché par la famine, à la suite du ravage de la vallée du Rhône par les Goths. Au début du VIe s., le roi ostrogoth Théodoric profite des démêlées entre Francs et Wisigoths pour étendre son territoire. En 523, il occupe la zone située entre Durance et Isère, mais se fait chasser par les Francs en 532 (Reynaud, 2006, p. 51).

En ce qui concerne les campagnes de Valence (fig. 1), le manque de programme de recherches traitant du peuplement antique et la rareté des fouilles programmées expliquent largement l'état de notre documentation, demeurant en grande partie tributaire des opérations d'archéologie préventive. Les travaux entrepris par l'AFAN sur le tracé du TGV Méditerranée (Collectif, 2001, 2002 ; Maufras, 2006) constituent les fondements de cette étude en offrant une véritable « tranchée de reconnaissance » dans le territoire valentinois et une connaissance poussée de l'évolution des paysages et du climat entre l'Antiquité et la période moderne (Berger, Brochier, 2006).

Outre ces données, il existe une masse quantitative de près de 400 sites identifiés principalement entre les années 1950 et 1980 par des associations d'amateurs[4]. Ces sites sont généralement très mal renseignés. Les opérations de prospections systématiques effectuées dans un cadre scientifique sont rares. Seules deux communes ont fait l'objet de telles entreprises, à savoir Rochefort-Samson (Drôme ; Piquès, 1996) et Charmes-sur-Rhône (Ardèche ; Gilles, 2010). Devant l'aspect inégal de ces informations, un réexamen de la totalité de ce corpus est entrepris, dans le cadre d'une thèse de doctorat[5] menée sous la direction de M. Poux et de S. Mauné[6], offrant une vision renouvelée de cet espace rural. Néanmoins, d'un point de vue spatial, il résulte de cet état de la recherche des déséquilibres prégnants. Ces prospections ont donc pour principal but de mieux caractériser ces sites (surfaces, matériaux et chronologie) et non de reconstituer l'ensemble des réseaux de peuplement. Les données relatives à l'Antiquité tardive sont nombreuses et nous proposons, ici, un bilan préliminaire.

## 2. Caractériser l'habitat tardif : le faciès mobilier

Le faciès mobilier local offre de bons marqueurs chronologiques pour percevoir les occupations datées entre le milieu du IVe s. et le milieu du VIe s. Lorsque l'échantillon de mobilier est suffisamment important et varié (céramiques fines, communes, amphores, verre), il est possible d'estimer l'occupation des sites au demi-siècle près[7]. Toutefois, dans de nombreux cas, deux grandes périodes se distinguent, à savoir 350-450 et 450-550.

C'est sans doute dans le domaine de la céramologie que nos recherches sont les plus avancées, grâce à la publication régulière et détaillée des ensembles mis au jour dans les fouilles préventives[8] et, plus rarement, hors de ce cadre[9]. On citera, en particulier les travaux menés sur les céramiques à pâte kaolinitique par J.-C. Alcamo, ainsi que les travaux effectués dans le cadre de l'ACR consacrée aux céramiques communes en Rhône-Alpes dirigée par C. Batigne Vallet (UMR 5138) depuis 2004. Ces recherches ont permis de définir un premier schéma évolutif du faciès céramique pour ce secteur de la moyenne vallée du Rhône et ont souligné les rapports que les centres producteurs locaux entretiennent avec les sites de consommation rhônalpins (Batigne Vallet *et alii*, à paraître).

---

**2.** *« La Viennoise n'est pas moins fière de la beauté de ses villes, dont les plus remarquables sont Vienne elle-même, dont elle tire son nom ; puis Arles et Valence.»*

**3.** À ce sujet, on consultera la confrontation des données littéraires, archéologiques et épigraphiques (Kouznetsov, Lebedynsky, 2005, p. 101 ; Escher, 2006, p. 192 ; Billoin, 2010).

**4.** Il s'agit principalement du Club archéologique Crouzet pour la plaine valentinoise, de la Société d'histoire et d'archéologie de Privas pour la vallée de l'Ouvèze et de la Société d'archéologie et de numismatique de Montélimar.

**5.** Je remercie les archéologues, professionnels ou amateurs, qui m'ont permis de réétudier leurs données, notamment G. Piquès (UMR 5140) pour la commune de Rochefort-Samson, ainsi qu'É. Néré (Inrap) et L. Avakian (master université de Grenoble) pour les plans ou les informations qu'ils m'ont communiqués.

**6.** M. Poux (professeur à l'université Lyon 2, UMR 5138), S. Mauné (directeur de recherche au CNRS, UMR 5140).

**7.** La question du mobilier non céramique ne sera pas détaillée ici. Si on dispose d'ensembles de mobilier de l'Antiquité tardive assez conséquents, ils sont soit inédits, comme Crest *Bourbousson* 3 et la zone funéraire du haut Moyen Âge des Bérards à Chateaudouble (Vaireaux, 1989), soit en cours de publication, comme le site de Savasse *Croze* (Gagnol, 2015).

**8.** En ce qui concerne les périodes de la fin du IIe s. au Ve s. : Bonnet, 2002 ; Bonnet, 2006 ; Horry, 2006 ; Bonnet, Horry, 2010 ; Bonnet *et alii*, 2012.

**9.** Alcamo, 1979, 1980, 1985, 1986 ; Courtial, 2003 ; Gilles, 2011a ; Gilles, 2013.

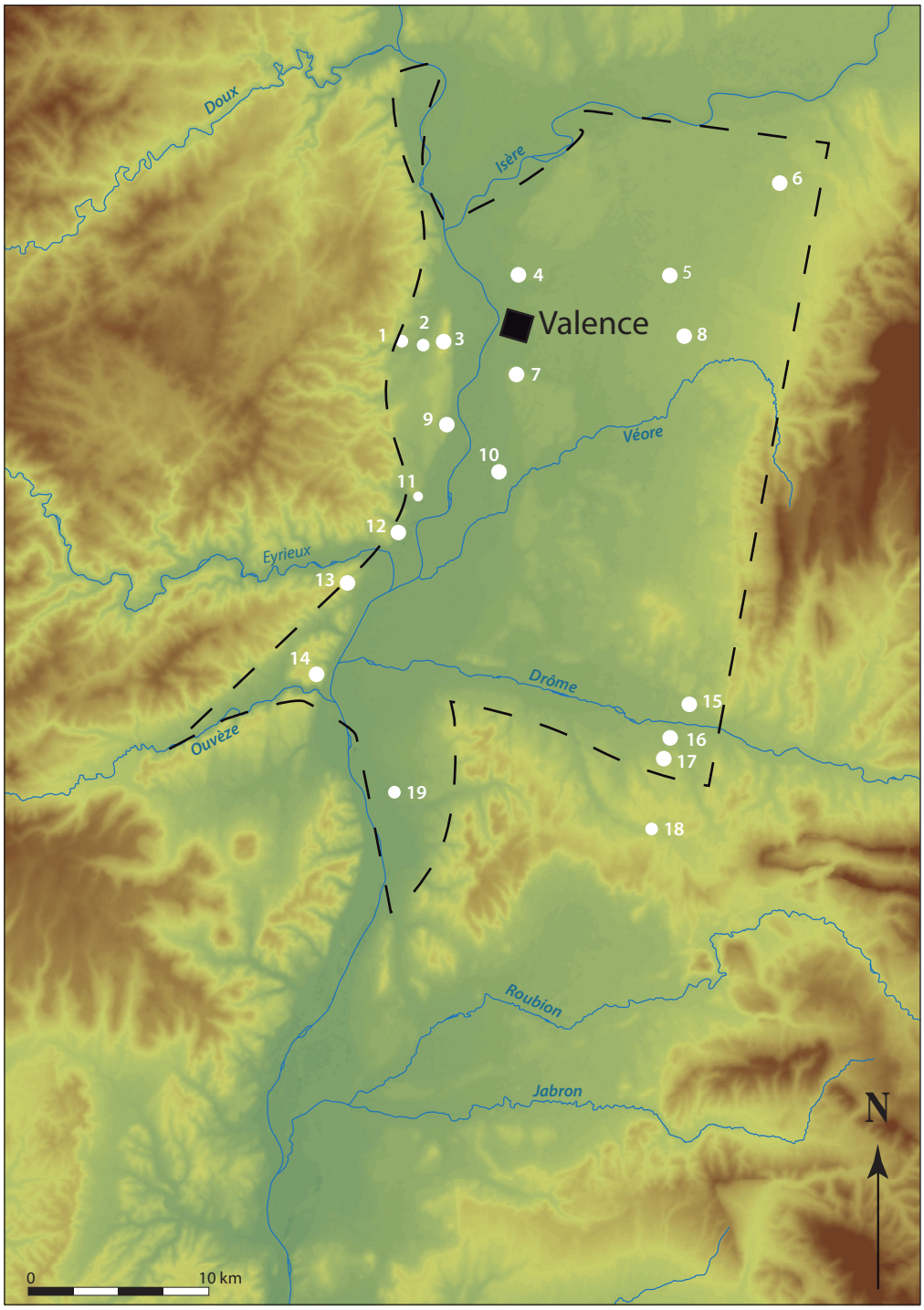


**Fig. 1.** *Localisation des principaux sites mentionnés*. **1 :** *St-Péray* Amour de Dieu ; **2 :** *Saint-Péray* Grimpeloup ; **3 :** *Saint-Péray* Saint-Estève ; **4 :** *Bourg-lès-Valence* Les Chanalets ; **5 :** *Montélier* Claveysonnes ; **6 :** *Chatuzange-le-Goubet* Les Marjolets ; **7 :** *Valence* Lautagne ; **8 :** *Chabeuil* Les Gachets ; **9 :** *Soyons* ; **10 :** *Portes-lès-Valence* Saint-Gervais ; **11 :** *Saint-Georges-les-Bains* Serre de Blod ; **12 :** *Saint-Georges-les-Bains* Mars ; **13 :** *La Voulte-sur-Rhône* Montméot ; **14 :** *Le Pouzin* Couvent des chèvres ; **15 :** *Crest* Bourbousson ; **16 :** *Chabrillan* Saint-Martin ; **17 :** *Chabrillan* l'Hortal ; **18 :** *La Répara-Auriples* ; **19 :** *Saulces-sur-Rhône* Bances. *Tiretés : limite de la zone étudiée (fond de carte : H. Bohbot ; DAO : A. Gilles).*

### 2.1. *Les productions céramiques entre le IVe et le milieu du Ve s.* (fig. 2 et 3)

C'est pour la période comprise entre la fin du IIe s. et le milieu du Ve s. que nos connaissances sont les plus avancées. En effet, deux ateliers identifiés grâce à leur dépotoir ont été répertoriés sur la commune de Saint-Péray (Ardèche). Le premier, situé au lieu-dit *Grimpeloup*, est connu pour sa production de sigillée claire B et notamment de vases à médaillon d'application (Desbat, 2002, 2003) alors que l'étude des céramiques communes est restée plus confidentielle (Roux, 1991 ; Desbat, Roux, 1990-1992). Si aucun four ou structure liée à la préparation de l'argile n'a été mis au jour, ce dépotoir constitué de plusieurs dizaines de milliers de fragments a assuré une bonne connaissance du répertoire typologique produit et a permis d'estimer la durée d'activité de l'officine, soit entre la fin du IIe s. et le début, voire le milieu du IVe s.

Un second atelier repéré à peu de distance a pu être prospecté à deux reprises (Odiot, Feuillet, 1990-1992 ; Gilles, 2011b). Il a produit des céramiques communes et de la vaisselle de table autorisant une estimation de sa période d'activité entre le milieu du IVe s. et le milieu du Ve s. Parmi cette production, on relève une part significative de formes relevant du répertoire des 'dérivées-des-sigillées paléochrétiennes' (DS.P.) (Raynaud, 1993), catégorie parfois aussi qualifiée de céramiques estampées. D'un point de vue technique, elle ne diffère pas de la sigillée claire B. Il s'agit d'une céramique à pâte calcaire et à revêtement argileux non grésé cuite en mode A ou B qui apparaît vers la fin du IVe s. et connaît son plein développement entre le milieu du Ve s. et le milieu du VIe s. Les décors estampés sont fréquents sur ce type de vaisselle. Néanmoins, les potiers de la région de Valence font un usage beaucoup plus limité de ce type de décor que les potiers languedociens.

Un troisième dépotoir d'atelier a été fouillé sur la commune de La Répara dans la Drôme (Alcamo, 1979, 1980, 1985) et montre un faciès proche de celui de Saint-Péray, *Amour de Dieu*. La vaisselle de table produite dans cet atelier est dans la filiation typologique des sigillées claires B, mais on note de rares décors estampés. La place très ténue de la DS.P. laisse envisager une période d'activité située à la charnière des IVe et Ve s.

Si l'ensemble de ces sites livre des céramiques à revêtement argileux non grésé, seuls les deux derniers offrent des décors estampés. Le classement de ces céramiques fines dans différentes catégories – Sigillée claire B ; B tardive ; DS.P. orangées et grises – définies par des critères typologiques ne doit donc pas occulter le fait qu'elles sont ici produites par les mêmes potiers et que le passage du répertoire de la sigillée claire B à celui de la DS.P. se fait de manière progressive.

Les céramiques culinaires produites par les officines de Saint-Péray sont très différentes de celles de La Répara. En effet, les ateliers ardéchois utilisent des argiles non calcaires très dégraissées et micacées conférant aux vases une couleur orange-rouge ou grise suivant le mode de cuisson adopté, alors que l'atelier de La Répara emploie des argiles non calcaires contenant naturellement de la kaolinite produisant des couleurs gris-anthracite en surface et un cœur blanc.

### 2.2. *La vaisselle en verre*

Le verre constitue également un précieux marqueur pour ces périodes, bien qu'il soit rarement recueilli en prospection. Alors qu'il reste discret dans les contextes ruraux du IIIe s., avec principalement des verres incolores, sa fréquence augmente durant le IVe s. Ce phénomène est constaté sur le site Crest *Bourbousson* 3 où, à partir du milieu du IVe s., le verre de couleur olivâtre fait son apparition et prend une importance croissante durant la première moitié du Ve s. (Bonnet, 2006, p. 504-505 ; Fontaine, 2006). L'apparition des gobelets et coupes en verre olivâtre est généralement placée vers la fin du IVe s.-début Ve s. (Bonifay, Raynaud, 2007, p. 137 ; Foy, 1995). Toutefois, elle pourrait être plus précoce en Rhône-Alpes, comme tend à le suggérer un lot provenant de la *villa* de Meyzieu, *La Dent* (Rhône), daté du début du IVe s. Au cours de ce siècle, les gobelets en verre concurrencent manifestement ceux en sigillée claire B ou en métallescente (Silvino *et alii*, 2011b, fig. 15 et 31).

### 2.3. *Le faciès céramique de la fin de l'Antiquité et du début de Moyen Âge* (fig. 2 et 3)

L'absence de contextes locaux bien datés prodiguant une vision complète du faciès céramique entre la fin du Ve s. et le VIe s. pour la région de Valence est dommageable. Les céramiques kaolinitiques demeurent les mieux documentées, avec quelques lots ténus provenant des fouilles 'TGV' (Bonnet, Horry, 2010), ainsi que les recherches de J.-C. Alcamo sur le site de la grotte du Pontiar I à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche ; Alcamo, 1986). L'examen du mobilier exhumé dans l'agglomération de Soyons (Ardèche) offre des ensembles homogènes et quantitativement représentatifs pour ces périodes (Gilles, 2011a). Toutefois, la chronologie de ces formes reste, pour l'heure, relativement flottante en l'absence d'ensembles précisément datés par un mobilier d'importation. Ce faciès se caractérise par une généralisation progressive de la cuisson en mode B, aussi bien pour la vaisselle de table que pour les céramiques culinaires. Cl. Raynaud place ce tournant au début du VIe s. pour le Languedoc oriental (Bonifay, Raynaud, 2007, p. 121).

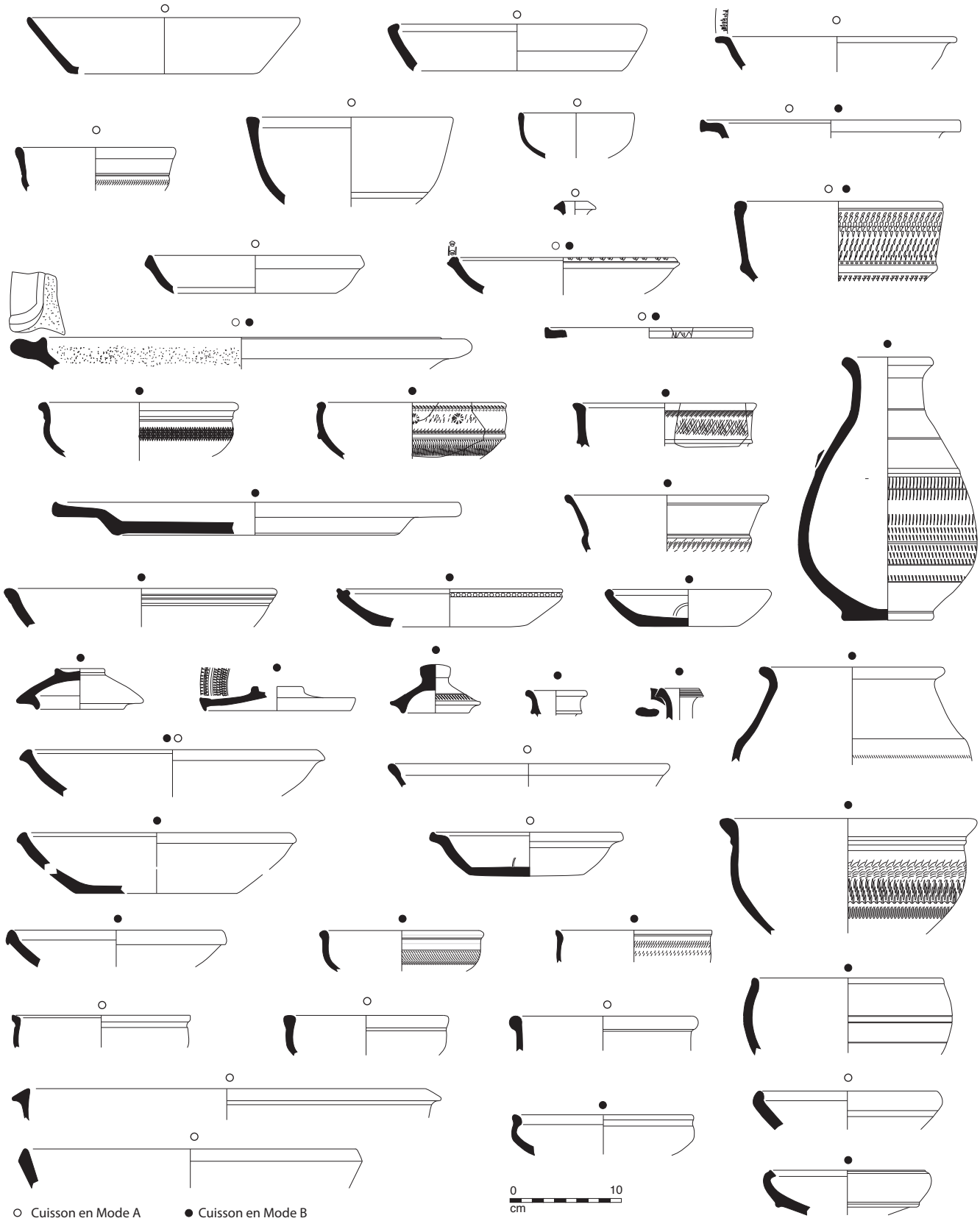


**Fig. 2.** *Principaux types de céramiques fines de l'Antiquité tardive. Éch. 1/5 (DAO : A. Gilles).*

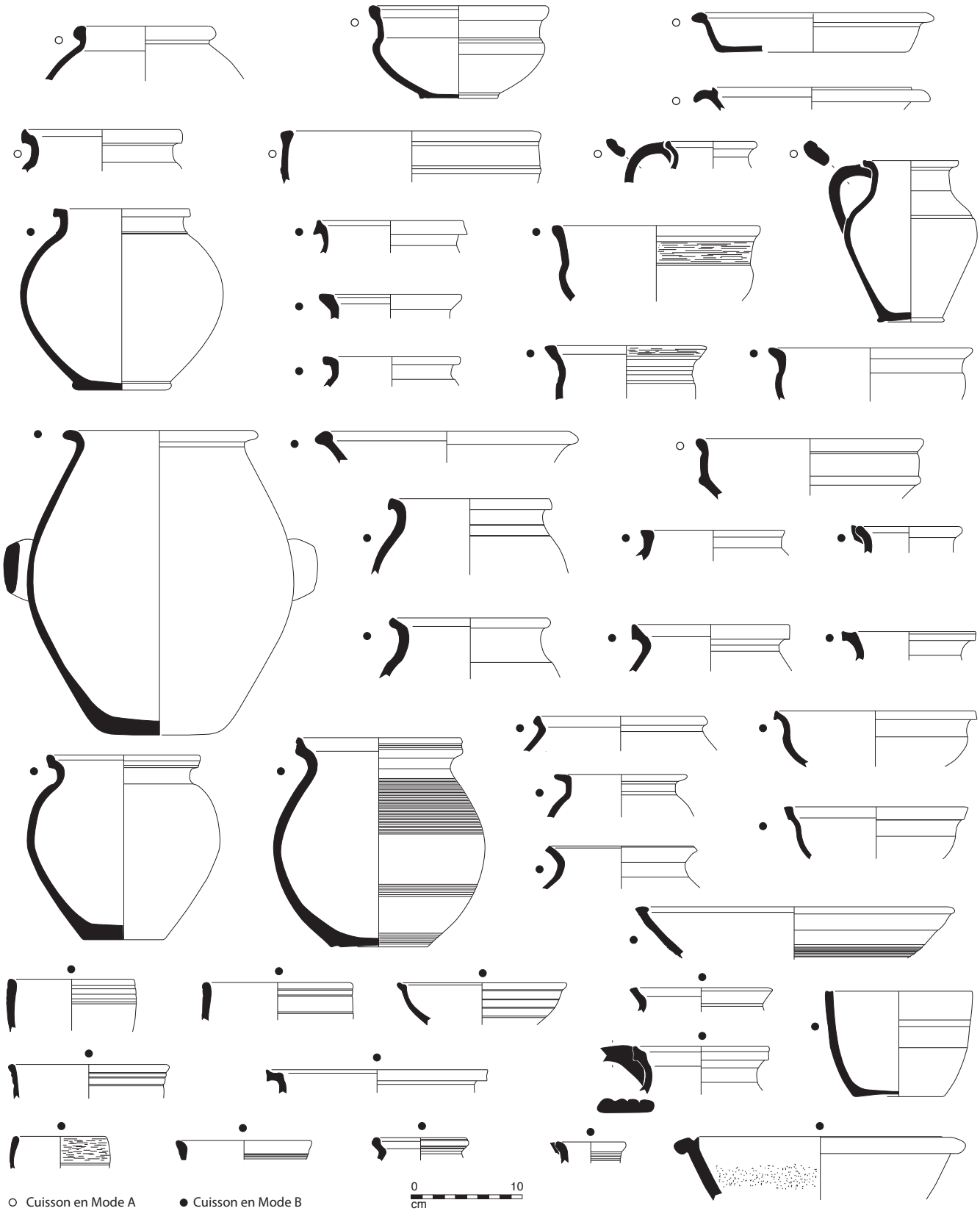


**Fig. 3.** *Principaux types de céramiques communes de l'Antiquité tardive. Éch. 1/5 (DAO : A. Gilles).*

Vers la fin du Ve ou le début du VIe s., concomitamment à l'apparition des verres à décor de filets blancs, on constate une nette diversification du répertoire typologiques des céramiques fines et communes.

Certains types en DS.P. qui semblent propres à cette zone de production (type Rigoir 6C, Rigoir 50) sont répertoriés en basse vallée du Rhône, à Saint-Blaise et Arles notamment. On relève également des motifs estampés communs entre Soyons, Valence et des sites plus distants comme Lyon[10] où ce type de vase est importé. On privilégie l'hypothèse de la diffusion de ces céramiques à la faveur de la proximité avec la vallée du Rhône. Cette hypothèse doit encore être validée par des analyses physico-chimiques pour confirmer qu'il s'agit bien de la même production.

Quoiqu'il en soit, ces nouvelles données témoignent de l'importance et de la diversité de ces productions rhodaniennes jusqu'alors considérées comme marginales.

En ce qui concerne les céramiques communes, on remarque l'apparition de gobelets et une influence des objets en pierre ollaire. D'un point de vue typologique, des affinités sont notables avec les céramiques à pisolithes du Languedoc et les céramiques grises provençales. Les bords en bandeau triangulaire caractéristiques du Moyen Âge tendent alors à occuper une place de plus en plus importante. La nature des pâtes témoigne de nouvelles aires de productions.

### 2.4. *La vaisselle en verre*

Le verre fourni encore de précieux marqueurs pour le VIe s. avec la présence de coupes à décor de filets blancs ou de verre à tige. À ce jour, seul le site de l'agglomération de Soyons et de la *villa* de Chatuzange-le-Goubet *Les Marjolets* ont livré des verres aussi tardifs.

### 2.5. *Les vases en pierre ollaire*

Dans la région de Valence, les récipients en pierre ollaire semblent faire leur apparition vers le milieu du Ve s. (Bonnet, 2006, p. 504). D. Billoin propose de voir en ces vases des marqueurs d'un statut particulier (Billoin, 2010, p. 55-56). On peut donc s'interroger sur la nature des sites dont ils proviennent. Ces vases sont répertoriés à Valence dans les niveaux de la seconde moitié du Ve s., associés à la résidence épiscopale (Bonnet *et alii*, 2012, p. 413, fig. 81 nº 19), dans l'agglomération de Soyons dans un contexte privilégié de la première moitié du VIe s. (Gilles, 2011a, p. 319), et sur trois *villae* réoccupées durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, dont celle de Chatuzange-le-Goubet *Les Marjolets* qui connaît une occupation très importante durant les VIe-VIIe s. Toutefois, les bâtiments de Crest *Bourbousson* 3 et Chabrillan *L'hortal*, indubitablement plus modestes, en ont aussi livrés. Cinq sites prospectés par G. Piquès sur la commune de Rochefort-Samson, dont la surface oscille entre 0,3 et 0,5 ha, en fournissent encore quelques fragments. En définitive, une grande partie des établissements occupés entre le milieu du Ve s. et le VIe s. en livre, y compris de petits sites ruraux qui ne semblent pas, *a priori*, de nature aristocratique. La proximité de lieux de productions situés dans les Alpes a, cependant, pu conférer à la région de Valence un meilleur approvisionnement qu'à la Gaule méridionale ou à la Bourgogne. L'influence exercée par ces productions sur le répertoire des céramiques communes durant le VIe s. reste néanmoins manifeste et témoigne bien d'une diffusion plus ample à cette époque et d'un intérêt particulier. L'aspect peigné de certaines céramiques communes peut être rapproché des stries de tournages nettement visibles sur ces récipients.

## 3. Le peuplement entre le milieu du IVe s. et le VIe s. (fig. 4)

### 3.1. *Quelle dynamique ? Problème de datation et de taphonomie*[11]

Si l'on identifie très facilement les types céramiques postérieurs au milieu du IVe s., il reste difficile, pour les lots de prospections souvent peu variés, de dater précisément les abandons ou les créations se déroulant entre la fin du IIe s. et le début du IVe s. Une première esquisse des dynamiques du peuplement met en évidence un pic à la fin du IIe s., impliqué d'une part par la rareté des formes en céramiques communes typiques des deux premiers tiers du IIe s. et d'autre part, par la difficulté à percevoir les occupations antérieures à ce siècle. Le Haut-Empire est pourtant caractérisé dans l'ensemble des provinces gauloises par une croissance du nombre d'habitats ruraux, *a fortiori* durant le Ier s. ap. J.-C. Cet écueil a déjà été évoqué par G. Varennes dans le cadre de sa thèse (Varennes, 2010, p. 228) menée sur la plaine de la Valloire (Isère). Ce même constat a été fait pour d'autres régions (Van Ossel, 1992, p. 87 ; Ouzoulias, Van Ossel, 2001, p. 157-158). Seul le graphique obtenu à partir des données du tracé TGV, où les fouilles et diagnostics ont été plus nombreux, révèle une proportion supérieure d'établissements du Haut-Empire.

On observe d'autre part une diversité des situations micro-régionales. La commune de Rochefort-Samson, prospectée systématiquement par G. Piquès, montre un

**10.** On consultera pour des parallèles détaillés la bibliographie dans Gilles, 2011a.

**11.** Les données présentées sous forme de graphiques correspondent à un état des recherches en novembre 2012. Un calcul du pourcentage de sites occupés par tranche de 50 ans a été effectué selon un seuil d'au moins quatorze fragments, d'au moins quarante fragments ou sur les sites ayant fait l'objet d'une opération préventive. La valeur maximum de sites occupés pour chacun des calculs de pourcentage est précisée.

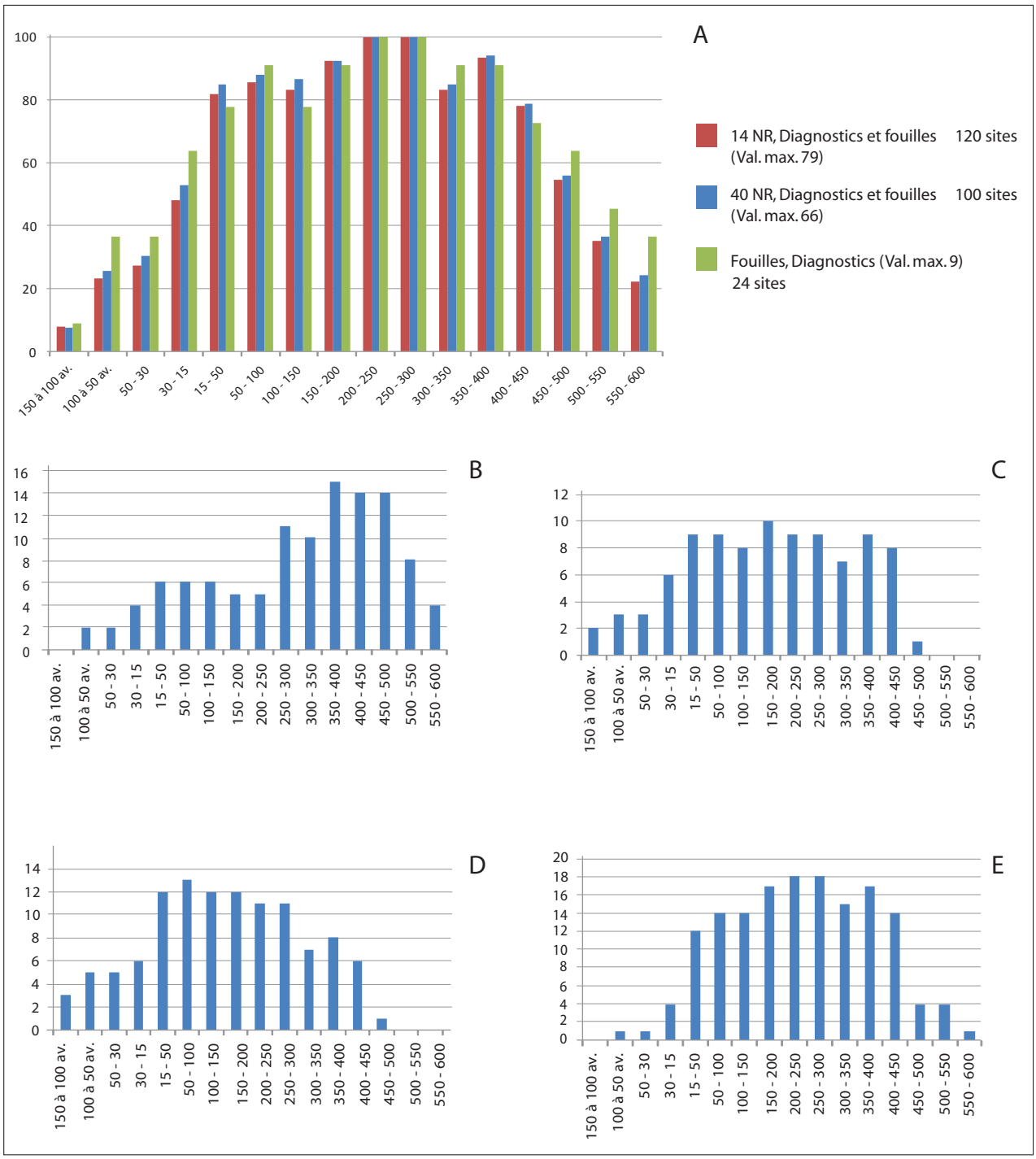


**Fig. 4. A :** *Évolution du nombre de sites occupés, toutes communes confondues, selon plusieurs modalités de calculs* (cf. *note 11*) ; **B :** *calcul pour la commune de Rochefort-Samson ;* **C :** *pour les communes de Rompon, Saint-Julien-en-Saint-Alban et Flaviac (secteur vallée de l'Ouvèze) ;* **D :** *pour les sites repérés sur le tracé TGV ;* **E :** *pour les communes de Cornas, Saint-Péray, Guilherand-Granges, Toulaud, Charmes-sur-Rhône, Saint-Georges-les-Bains (rive droite du Rhône).*

peuplement tardif atypique, à moins qu'il faille envisager un recouvrement sédimentaire plus important dans ce secteur qui contribuerait à occulter les fondations de la fin de la Protohistoire et du début de l'Empire.

Si les établissements occupés au Haut-Empire sont ici sous-représentés, l'Antiquité tardive montre une grande vitalité. Une série de petits sites semblent ainsi créés aux IVe-Ve s., formant un maillage dense.

Ces biais céramologiques génèrent une difficulté à mesurer les effets de la crise qui intervient en Gaule méridionale pour la petite et moyenne propriété à partir du IIe s. (Fiches, 1996 ; Raynaud, 1996). Dans quelle mesure

a-t-elle touché la moyenne vallée du Rhône ? Nous ne discuterons pas cette question *in extenso*. Toutefois, si l'on examine la chronologie des établissements fouillés, on observe une situation contrastée. La ferme de Valence, *Mauboule*, fondée à l'époque augustéenne, est abandonnée à la fin du IIe s. ou au début du IIIe s. (Planchon *et alii*, 2010, p. 628). Le site de *La Paillette* à Montmeyran, dont la surface a été estimée à 1600 m² lors de la phase de prospection, a quant à lui été occupé au moins jusqu'au début du IIIe s. (Réthoré, 2002a, p. 659-663). Un certain nombre d'établissements sont créés à cette époque comme la ferme de Montélier, *Claveysonnes* (Réthoré, 2002b) et la ferme-auberge de Crest, *Bourbousson* 3 (Bastard, Stephenson, 2002), datées de la fin du IIe s. Le site de Chabeuil, *Les Gachets*, fondé au Ier s. ap. J.-C., ne sera abandonné qu'à la fin du IVe ou au début du Ve s. (Planchon, 2002).

### 3.2. *Les sites de petite et moyenne surface*

Plusieurs opérations préventives fournissent des données architecturales sur ces installations de l'Antiquité tardive perçues en prospections[12].

Au milieu du IVe s., le site de Crest *Bourbousson* 3 correspond à un bâtiment d'une surface estimée à 15,5 m x 7 m, bâti sur solins de galets grossièrement équarris et liés au mortier, dont les élévations sont en briques d'adobe (Bastard, Stephenson, 2002). À ces murs s'ajoutent des cloisons matérialisées par des trous de poteau. Ce bâtiment subit quelques modifications entre la fin du IVe et le début du Ve s. (état 3), mais les modes de construction n'évoluent guères, si ce n'est que les cloisons ne sont plus marquées par des trous de poteau. Au milieu du Ve s. (état 4), le bâtiment possède en revanche des solins liés à l'argile employant de la molasse pour les angles et les pieds-droits. On constate d'autre part la présence d'un fond de cabane à six trous de poteau mesurant 3,90 m x 2,80 m au sud du site.

On peut également relever l'abandon du mortier dans la réalisation des solins de la ferme de Claveysonnes (Réthoré, 2002b), dans sa dernière phase de construction datée du milieu du IVe s. Néanmoins, on observe sur ce site de 2300 m² des sols de mortier aménagés sur un radier de galets, ou des sols de graviers compactés ou encore de type calade associant galets calibrés de 15 cm et molasse, alors que *Bourbousson* 3 ne livrait que des sols en terre battue.

Entre la fin du IVe et le début du Ve s., le site de Chabrillan *L'Hortal* est composé de solins bâtis constitués de blocs de molasse grossièrement équarris liés à la terre (Réthoré, 2002c ; 2006). Si aucun plan de ne se dessine clairement dans un premier temps, un second état chronologiquement proche correspond à un bâtiment de 12 m x 5,5 m associé à des structures en creux pouvant se rapporter à des fonds de cabanes, principalement identifiés en coupe comme des dépressions de 4,40 m à 2,50 m de long et profondes de 0,20 m dont le sédiment charbonneux se distinguait facilement. Une petite structure en tuileau, mal conservée, pourrait appartenir à un système de captage d'une source située en amont. Au VIe s., le bâtiment comporte un foyer rudimentaire et perdure aux côtés d'une construction caractérisée par une entrée en chicane et une base maçonnée en son centre, dont la couverture semble être en matériaux périssables. Une cabane matérialisée par une zone rubéfiée de 3,60 m x 1,60 m, comportant en son centre un foyer, a livré une fibule polylobée qui tend à ancrer sa datation dans la période mérovingienne. Cet habitat se développe en même temps qu'un petit groupe de sépultures.

On pourrait comparer ces modes de constructions sur solins au bâtiment mérovingien (7 m x 5 m) du *Constantin* à Montboucher-sur-Jabron (Rémy, 2006) ou aux habitats installés dans la *villa* de Saint-Vincent à Donzère entre la fin du Ve et le début du VIe s. (Odiot, Raynaud, 1992).

Plus récemment, un diagnostic dirigé par É. Néré (Inrap) a révélé des bâtiments de types similaires (fig. 5) sur la commune de La-Voulte-sur-Rhône (Ardèche). Un bâtiment de 11,20 x 9,11 m est composé de solins en matériaux de récupérations liés à l'argile. À l'intérieur se trouve une zone complète dédiée à une activité liée au feu. Elle est composée d'un minimum de neuf petits fours domestiques (sans doute beaucoup plus) rectangulaires d'environ 1 m sur 0,80 m se chevauchant et concentrés sur deux zones. Des concentrations de charbons de bois viennent compléter ce groupe de structures. L'occupation s'étale entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. La présence de murs maçonnés antérieurs laisse penser à des vestiges importants pour l'époque impériale, peut-être une *villa*, réoccupée dans un deuxième temps. La bonne conservation de ce site offre de belles perspectives de recherches pour ces petits bâtiments de la fin de l'Antiquité et les activités qui s'y développent (Néré, Guillin, 2012).

### 3.3. *Le devenir des* villae

#### 3.3.1. *L'approche de surface : quelle validité ?*

Les publications récentes n'ont eu de cesse d'insister sur la difficulté à saisir la forme, et parfois même l'existence, des habitats de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge implantés sur les *villae*, car l'arasement des vestiges nous prive bien souvent des sols et des structures économiques de ces périodes. *In fine*, cette documentation tronquée, au potentiel d'étude limité, a largement contribué à réduire ces occupations au rang de « squat » ou d'habitats

**12.** Une fouille menée en 2012 par Chronoterre, sous la direction de C. Péquignot, à Valence sur la partie nord-ouest du plateau de Lautagne devrait fournir des données supplémentaires pour le début du haut Moyen Âge.

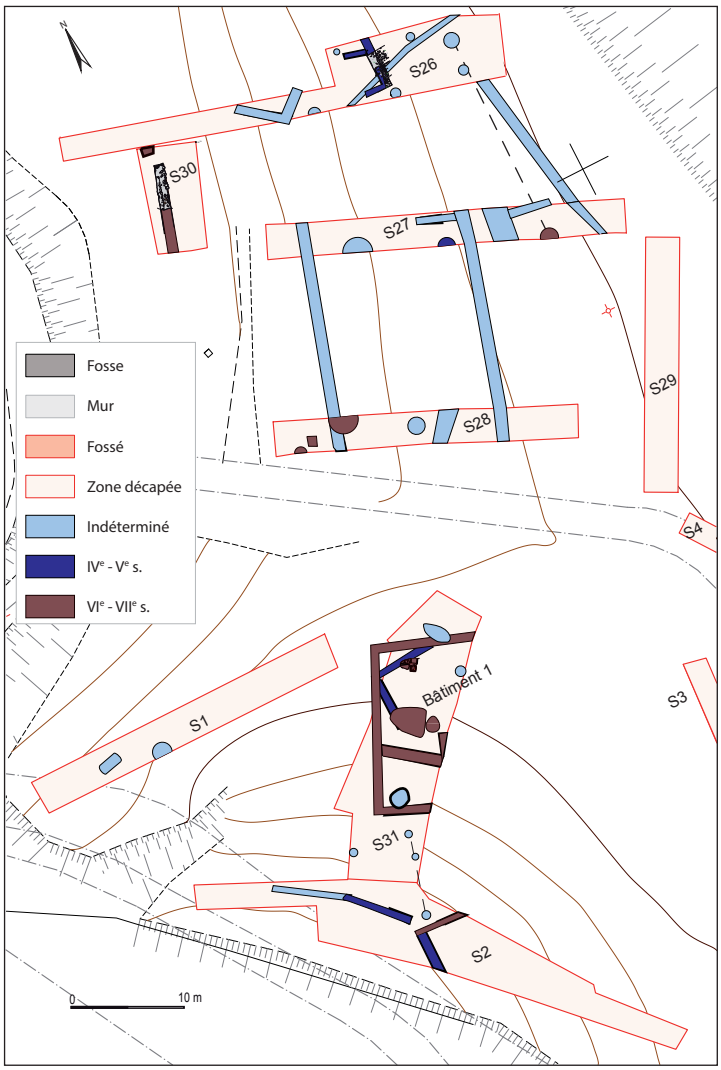


**Fig. 5.** *Plan phasé de la zone la plus dense en vestiges à La Voulte-sur-Rhône* Montméot *(DAO : É. Néré, relevés topographiques : N. Saadi).*

dits parasitaires. Ce constat souligne la complémentarité entre prospections et fouilles. La distribution des artefacts (céramique, verre, monnaies, *instrumentum*) recueillis hors stratigraphie permet bien souvent d'établir des corrélations avec les structures enregistrées en fouille[13].

Un autre problème soulevé par l'approche de surface d'un site à occupation longue reste la difficulté à percevoir l'évolution de son statut dans le temps, comme pour les sites de *villa* dont la chronologie s'étend fréquemment de La Tène au Moyen Âge. Dès lors que l'on dispose d'un échantillon de mobilier quantitativement important, il devient possible de formuler des hypothèses quant au devenir de l'habitat durant les périodes postérieures à son extension maximale, tandis que la perception des phases antérieures à l'apogée du site sera gênée par le degré d'enfouissement des vestiges et les éventuelles constructions en dur (murs, sols de *terrazzo*) qui l'isoleront de l'action des labours.

La *villa* des *Marjolets* à Chatuzange-le-Goubet (fig. 6) a fait l'objet d'une prospection en carroyage en 1996 par G. Piquès. Le site s'étend sur 1,5 ha et apparaît encore dynamique durant l'Antiquité tardive, puisqu'il a livré un lot de matériel conséquent dont trois plats en sigillée claire D[14], une amphore africaine de type *Spatheion* et une Dr. 23 hispanique. L'analyse du mobilier montre que les types datables entre le Ier s. ap. J.-C. et le milieu du Ve. s ap. J.-C. sont concentrés au sud du site. La répartition des individus en céramiques communes grises alto-médiévales, des fragments de verre (olivâtre, décor de filets blancs ou de pastilles bleues) et de pierre ollaire caractéristiques de la fin du Ve et du VIe s. révèle par contre une concentration au nord. Lorsque l'on s'intéresse aux scories retrouvées sur le site, on constate qu'elles observent cette même distribution. Soulignons encore le fait que les activités artisanales semblent jouer un rôle important durant l'Antiquité tardive sur les *Marjolets*. En effet, une quarantaine de fragments de verre a été ramassée alors qu'il est plutôt rare d'en recueillir en prospections. Un tesson de céramique commune présente un dépôt vitrifié indiquant une possible utilisation comme creuset (Bonifay, Raynaud, 2007, p. 138). On conviendra que l'identification d'une installation de verrier nécessite plus d'éléments, notamment la présence de mors, mais l'hypothèse mérite d'être formulée en attendant qu'une fouille puisse l'infirmer ou la confirmer. Ces indices ne sont pas sans évoquer le cas de la *villa* de la *Gramière* à Castillon-du-Gard où L. Buffat a pu démontrer l'existence d'un habitat à vocation agricole et artisanale du haut Moyen Âge, ou encore les dernières phases de la *villa* de la *Ramière* à Roquemaure (Schneider, 2007, p. 44 ; Buffat *et alii*, 2009).

À Crest, au lieu-dit *Les Blaches* (Planchon *et alii*, 2010, p. 236-237), J.-C. Alcamo a prospecté une *villa* par-dessus laquelle il propose d'identifier une occupation datée du VIe-VIIIe s., organisée sous la forme d'une quinzaine de cabanes de 2 m x 2,50 m et de 4,50 m x 7 m, observées en

**13.** On pourra consulter, parmi tant d'autres, le cas de la *villa* de Goiffieux à Saint-Laurent-d'Agny (Rhône) dont la phase tardive a pu être datée principalement à partir de mobilier recueilli hors stratigraphie (Poux, Silvino, 2015) ou observer le degré d'arasement et la part du matériel découvert en prospection sur des établissements de hauteur comme celui de *Gaillardon* à Ménétru-le-Vignoble (Gandel *et alii*, 2011, p. 314).

**14.** Ceci ne semble pas anodin, puisqu'il s'agit à ce jour du site de la région ayant livré le plus de sigillée claire D, même en comprenant les sites urbains où ce type de vaisselle reste rare.

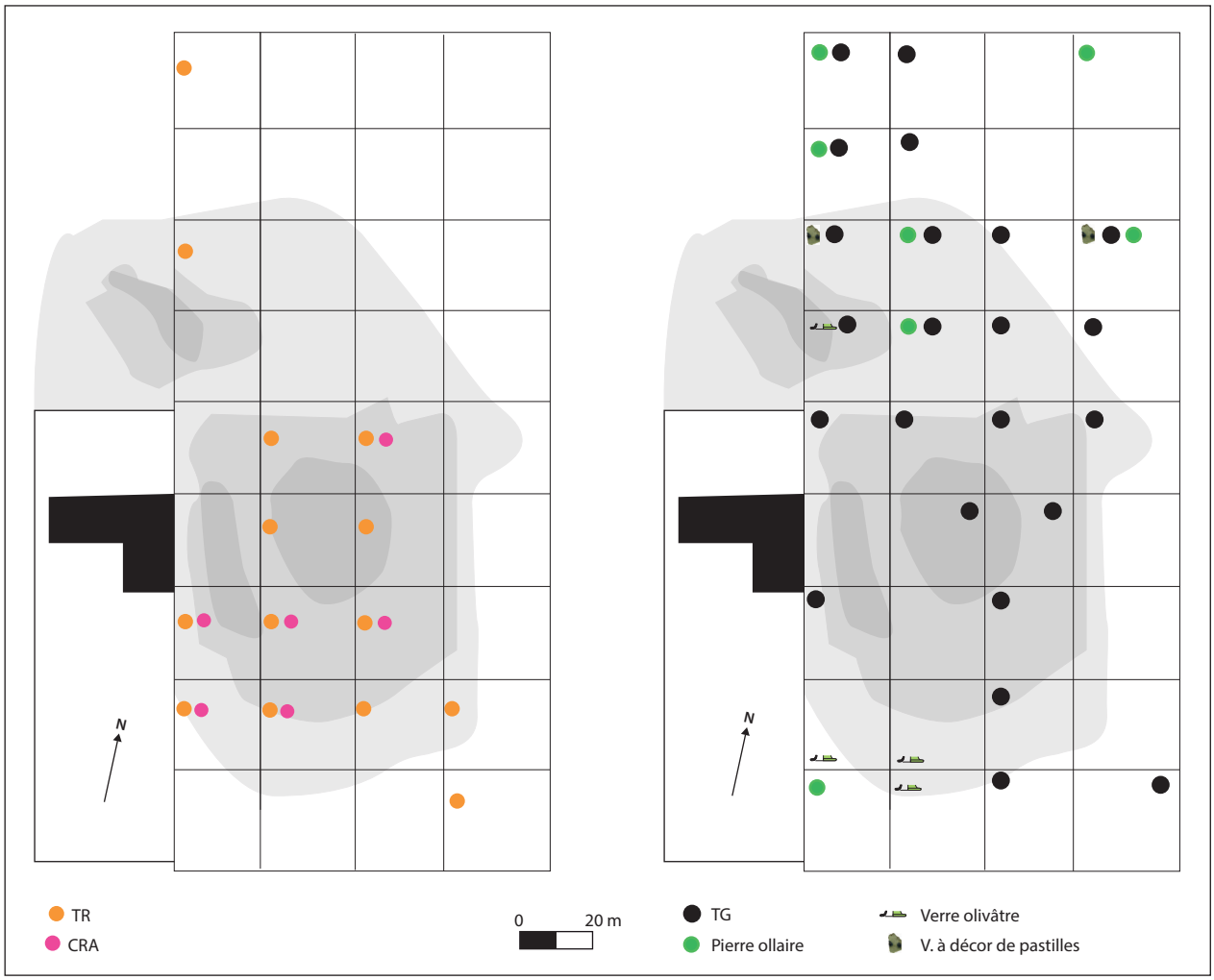


**Fig. 6.** *Répartition du mobilier des marqueurs céramiques des années 350-450 (à gauche) et 450-550 (à droite) sur le site de Chatuzange-le-Goubet* Les Marjolets. *TR : commune tournée rouge ; TG : commune tournée grise ; CRA : céramique à revêtement argileux non grésé cuite en mode A (DAO : A. Gilles).*

vue aérienne et au sol. Cet habitat serait associé à la zone funéraire du haut Moyen Âge fouillée à quelques dizaines de mètres au nord (Alcamo, 1983).

### 3.3.2. *Les données de fouilles*

Seule la *villa* de Chabrillan *Saint-Martin* 1, et plus particulièrement sa *pars rustica*, a fait l'objet d'investigations poussées pour le territoire de Valence (Martin, 2002). L'occupation de l'Antiquité tardive est mal caractérisée dans cette zone et se manifeste par une activité de récupération des *dolia*, ainsi que par plusieurs fosses-dépotoirs aménagées au nord du site. La fin du Ve s. et le VIe s. sont marqués par le creusement d'un fossé formant une nouvelle limite septentrionale pour le site. On ignore la forme et la localisation de l'habitat pour cette période, mais la présence de mobilier atteste bien une fréquentation des lieux. Les prospections magnétiques effectuées révèlent un édifice à abside au sud-est, correspondant probablement au secteur thermal de la *villa*. Ce dernier est susceptible d'avoir polarisé l'occupation durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge à l'instar de sites comme Saint-Romain-de-Jalionas *Le Vernai* ou Saint-Laurent-d'Agny *Goiffieux* (Royet *et alii*, 2006, p. 313 ; Poux, Silvino, 2016).

Sur la même commune, la *villa* de *Saint-Pierre* peut être estimée à 2,5 ha environ grâce aux prospections menées en 2012 sur les parcelles situées à l'est, au sud et au nord de la chapelle Saint-Pierre. Les sondages effectués en 2008 sur la parcelle située à l'ouest par C. Ronco (Inrap) ont permis d'attester l'extension de la *villa* dans un secteur où le recouvrement sédimentaire est particulièrement fort. Les sondages ont mis en évidence des pièces avec sol en *terrazzo* et une série de structures en mortier de tuileau suggérant la présence de thermes. Ces quelques sondages ont livré des fragments d'enduits peints rouges et verts et un fragment de colonne en molasse gréseuse rappelant celles utilisées dans le chœur de la chapelle Saint-Pierre. Quelques tesselles, moulures de marbres et sols à décor de *crustae*

incitent à y placer la *pars urbana* de la *villa*. Une seconde phase d'occupation a été mise en évidence par la présence de solins non maçonnés et d'une zone funéraire. La rareté du mobilier associé n'a pas permis de dater l'évolution des modes de construction. Plusieurs sépultures, dont certaines en sarcophages, avaient déjà été remarquées autour de la chapelle lors d'aménagements divers. La parcelle située à l'est du cimetière a livré un grand nombre de tesselles de mosaïques grises et blanches, confirmant la présence de parties résidentielles dans ce secteur. La majorité des céramiques recueillies correspondent aux types des IIIe et IVe s. et très ponctuellement du Haut-Empire et du haut Moyen Âge.

Il reste difficile d'assurer que la *villa* observée à Chabrillan correspond à l'état de l'Antiquité tardive. Toutefois, le caractère résidentiel aristocratique semble particulièrement affirmé et les indices du Bas-Empire sont bien présents. La bonne conservation des structures dans sa partie ouest en fait un exemple majeur pour apprécier cette transition entre *villa* antique et habitat médiéval.

Cette apparente continuité est assez courante dans la plaine valentinoise[15]. Ce schéma se signale parfois par la découverte d'inscriptions ou de sépultures du Ve-VIIe s. associées à des vestiges d'habitats romains antérieurs, mais les modalités de transition entre *villa* romaine et édifice religieux roman n'ont jamais pu être examinées avec finesse. Les études récentes à ce sujet ont montré que, dans la majeure partie des cas, il y a un décalage entre l'usage de la *villa* et la fondation de ces *oratoria* s'implantant dans les parties résidentielles, comme sur le site de *Goiffieux* à Saint-Laurent-d'Agny ou à Saint-Romain-de-Jalionas (Poux, Silvino, 2016 ; Royet *et alii*, 2006), ou à la place d'un mausolée[16].

Le site de la *villa* des *Chanalets* à Bourg-lès-Valence[17] a fait l'objet d'un diagnostic en 2008 (Planchon *et alii*, p. 187). L'occupation du secteur est attestée au Bronze final IIa, à La Tène, puis plus densément durant l'Empire avec l'érection de la *villa*. L'occupation de l'Antiquité tardive est avérée, mais de façon discrète, et des indices d'occupations pour les VIe-VIIe s. ont également été relevés en périphérie de la *villa*.

### 3.3.3. *Quelle place pour la* villa *tardive ?*

La région Rhône-Alpes comporte assurément des *villae* tardives. Les exemples les plus proches et les mieux connus sont ceux du *Vernai* à Saint-Romain-de-Jalionas (Isère), de la *Grange du Bief* à Anse (Rhône) qui témoignent d'investissements encore importants au IVe s. (Royet *et alii*, 2006) et le site du Palais à Chateauneuf-du-Rhône (Drome) totalement rebâti à la fin du IIIe s. (Béal, 2002). Ce dernier constitue un exemple emblématique de ces « chantiers de démolition », pour reprendre l'expression de J.-P. Carrié (2009, p. 335-373), destinés à créer une nouvelle *villa* plus grande et luxueuse que la précédente. Plusieurs sites montrent les signes d'une activité importante durant le Bas-Empire, voire des exemples nets d'investissements dans les parties résidentielles.

Le site de *Saint-Gervais* à Portes-lès-Valence (Planchon *et alii*, 2010, p. 501-502) a fait l'objet d'observations régulières par P. Vallette et le club archéologique Crouzet à partir de 1935, puis de fouilles menées par la suite par M. Tarpin entre 1996 et 1999 (fig. 7). Les prospections effectuées en 1998 par F. Isnard ont permis de décrire précisément l'ampleur du site et a révélé l'existence d'un habitat médiéval du Xe-XIe s. concentré au sud-ouest du site (Planchon *et alii*, 2010, p. 501-502). La présence d'un carrefour moderne ainsi que celle d'une zone funéraire médiévale et moderne, dont l'activité s'étale entre le IXe et le XVIIIe s., a rendu l'étude de ces vestiges particulièrement malaisée. Les sépultures recoupent fréquemment les structures antiques. En l'état actuel des données, il est impossible de fournir un phasage satisfaisant pour les maçonneries, ce qui limite les possibilités d'interprétation du site.

Devant l'avancée d'une carrière de graviers entamant le site, P. Vallette fouille en 1952 une structure rectangulaire en béton de tuileau interprétée comme un réservoir, puis, entre 1962 et 1963, relève sommairement une série de murs. Entre 1963 et 1977, des fouilles illégales mettent au jour, dans la nef de la chapelle Saint-Gervais, une mosaïque fragmentaire datée par H. Lavagne du IVe s. Les fouilles réalisées par M. Tarpin sont limitées en surface puisqu'elles se sont focalisées sur un secteur au nord et au sud de la chapelle, ainsi qu'à des sondages dans la nef. L'édifice médiéval est implanté à proximité d'une salle chauffée par hypocauste, explorée en 1978, 1979 et de 1996 à 1999. Le mobilier provient essentiellement des niveaux de démolition recoupés par les sépultures médiévales. Son étude offre une chronologie axée sur le Bas-Empire. Le mobilier le plus ancien récolté date du IIIe s. et on relève la présence de verre olivâtre, de DS.P. et de formes caractéristiques de la fin du Ve et du VIe s. Il est difficile d'estimer les éventuelles réoccupations sporadiques du site et donc d'assurer que l'établissement a encore le statut de *villa* durant le Ve s. La majorité du matériel est centrée sur les IIIe et IVe s. De nombreuses

**15.** On peut citer par exemple les découvertes faites autour de l'église du village d'Ourches, Upie *Saint-Baudille* (Planchon *et alii*, 2010, p. 617), La Baume Cornillane *Le prieuré*, Grane *Le Prieuré*, Peyrus *Saint-Pierre*, Portes-lès-Valence *Saint-Gervais* (Planchon *et alii*, 2010, p. 172, 468, 481-482).

**16.** On pourra consulter l'article de Ph. Vergain pour l'Aquitaine (Vergain, 2006) ou de J. Terrier pour le canton de Genève (Terrier, 2007). Hors des Gaules, on consultera les travaux d'A. Chavarria-Arnau en Italie et en Espagne sur ces questions (*cf.* en dernier lieu Chavarria Arnau, 2011) et les travaux en cours d'A. Castrorao Barba (2012), qui proposent des analyses statistiques sur le devenir des *villae* italiennes. Ces travaux offrent une vision plus large de ce phénomène.

**17.** Adlfi.fr : notice : N2008-RA-0021.

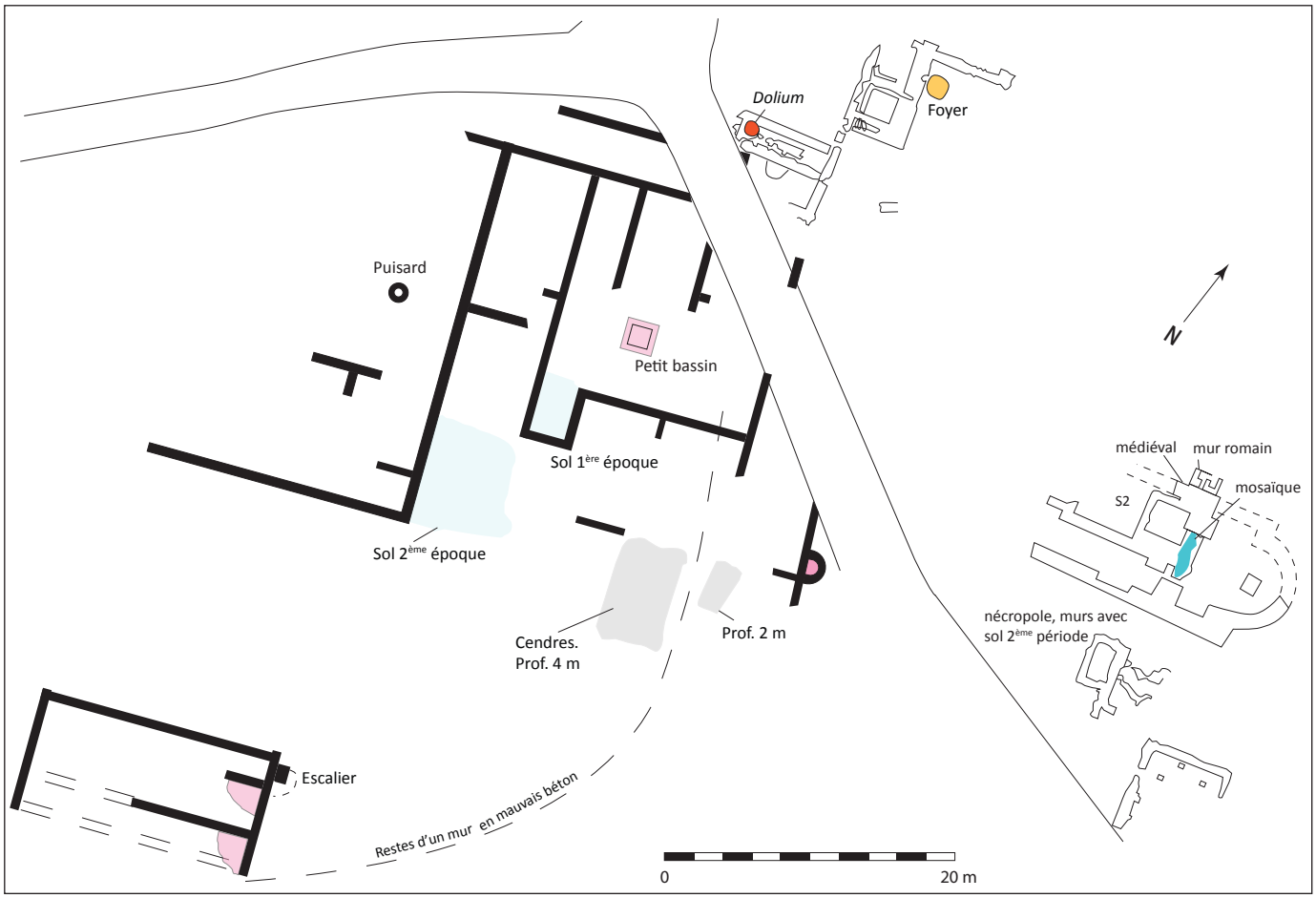


**Fig. 7.** *Plan compilé des relevés menés par P. Vallette et les fouilles de M. Tarpin sur le site de Saint-Gervais (DAO : A. Gilles d'après M.-N. Roy).*

tesselles de mosaïques isolées et une série d'éléments d'architecture en marbre témoignent de la richesse du site.

Même si le caractère résidentiel marqué et l'absence du Haut-Empire dans le mobilier de fouilles et de prospections de *Saint-Gervais* nous incite à voir dans ce site une création tardive, le plan présenté par P. Vallette n'apparaît pas comme représentatif de l'architecture des *villae* tardives. Mentionnons encore la découverte sur ce site d'un passant de ceinturon Böhme type A en bronze à décor gravé datable entre la fin du IVe et le début du Ve s. ap. J.-C., que l'on peut rapprocher d'exemplaires découverts à Écrille (Gandel *et alii*, 2008, fig. 14, n° 4), à Chatel d'Arrufens en Suisse (David-Elbiali, Paunier, 2002, p. 126-217, n° 674) ou même plus au sud sur le site du *Roc d'Enclar* en Andorre (Aurrecoechea, 2001, fig. 51).

Le site de *Mars* à Saint-Georges-les-Bains (Ardèche) est une *villa* (fig. 8) proche du cours du Rhône et de son confluent avec l'Eyrieux. Sa superficie est estimée entre 1,5 et 2 ha (Durand, 1994 ; Dupraz, Fraisse, 2001, p. 344-346 ; Rigoir, Durand, 2001). Déjà connue en 1914, elle fait l'objet, en 1991, d'une fouille de sauvetage dirigée par É. Durand dans le cadre de travaux de construction d'un lotissement. La phase d'abandon peut être approchée grâce au comblement d'un bassin comportant un lot de DS.P. dont le début de production est situé à la fin du IVe s. La mention d'une mosaïque polychrome en 1914, la découverte d'une mosaïque trichrome lors des travaux de 1991, la présence de placages et de fragments d'architecture moulurés en marbre et d'un fut de colonne monolithe mettent en exergue le caractère ostentatoire de cette *villa*. Enfin, un bloc taillé avec un évidement cylindrique central et deux mortaises est identifié comme un contrepoids de pressoir à huile de type 5 de J.-P. Brun (Brun, 1986, p. 120-124).

On pourrait également mentionner la *villa* des *Fonts* à Toulaud (Dupraz, Fraisse, 2001, p. 410), connu depuis la fin du XIXe s. par la présence de deux importants murs de soutènement pourvus d'arcs de décharge. Le site est encore mentionné en 1972 lors de la destruction de bassins alimentés par des tuyaux en plomb et d'une mosaïque bichrome[18]. Le mobilier recueilli à cette occasion et lors de campagnes de prospections effectuées entre 1990 et 1992 sous la direction d'A. Desbat (UMR 5138), puis en 2011, montrent une

**18.** Conservé au Musée archéologique de Soyons.

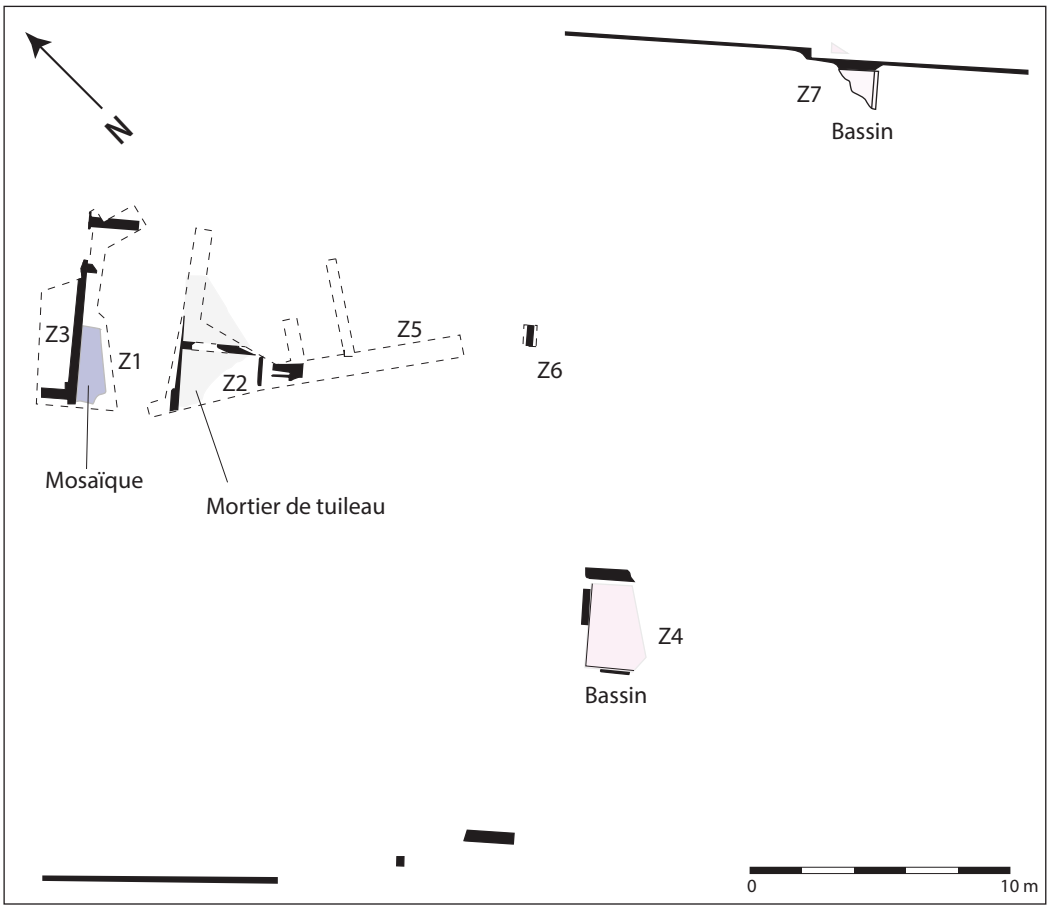


**Fig. 8.** *Plan des vestiges de la* villa *de Saint-Georges-les-Bains* Mars *(DAO : A. Gilles, d'après* DURAND, *1994).*

faible représentation du Haut-Empire, l'ensemble étant dominé par les céramiques des IVe et Ve s. qui semblent marquer le dernier état du site (GILLES, 2011b).

### 3.4. *Les agglomérations et sites de hauteur*

Les agglomérations du territoire de Valence restent méconnues (BÉAL, 2006). Le site de Bance à Saulce-sur-Rhône, identifiée comme la *Bantiana* de la table de Peutinger, a fait l'objet de prospections régulières par la Société d'archéologie et de Numismatique de Montélimar. Il ressort de l'étude du matériel une faible représentation des céramiques de l'Antiquité tardive, qui tend à montrer un ralentissement de l'activité sur ce site pourtant en lien avec la *via Agrippa*. L'agglomération de Soyons (Ardèche) est, en revanche, mieux documentée.

Cette agglomération a bénéficié de surveillances de travaux entre les années 80 et 90 par un archéologue amateur, G. Dal-Pra. À cette occasion, il a pu collecter en divers points du village des lots de mobiliers parfois abondants. On dispose, hélas, de peu de rapports de fouilles[19]. Toutefois, l'occupation de plaine, déjà connue pour la Protohistoire et entre le Ier s. av. et le IIIe s. ap. J.-C., apparaît encore importante durant le Ve et le VIe s. alors que le IVe s. reste assez mal représenté. Des niveaux datés du milieu du Ve s. sont associés à la destruction d'un habitat aisé doté d'un dispositif de chauffage par hypocauste et d'enduits peints. L'occupation qui fait suite à cet abandon est datée du VIe s. avec un mobilier abondant et notamment la présence d'une amphore vinaire LRA 4 de Gaza, très prisée des aristocrates de l'Antiquité tardive et souvent retrouvée sur les sites religieux où l'utilisation du *gazeticum* à des fins liturgiques est envisagée (BONIFAY, RAYNAUD, 2007, p. 151-152). Un tesson d'amphore à huile grecque LRA 2 et un fragment de lampe africaine viennent corroborer la bonne insertion du site dans les circuits commerciaux au VIe s. ap. J.-C.

Au milieu du Ve s., le plateau de Malpas, qui surplombe le village et le cours du Rhône, est réoccupé de manière importante. Deux sondages[20] ont été effectués entre février et mars 2013 sur ce massif afin de vérifier les données fournies par les recherches menées par A. Blanc et

**19.** Pour plus d'informations sur les contextes de l'Antiquité tardive, *cf.* DUPRAZ, FRAISSE, 2001 ; GILLES, 2011a.

**20.** Cette opération a été dirigée par F. Delrieu (SRA) dans le cadre du PCR *« Habitats fortifiés à l'âge du Bronze et au 1er Âge du Fer sur le versant oriental du Massif central (Ardèche, Loire, Rhône) »*. Ces vestiges sont encore en cours d'étude.

J.-J. Hatt en 1958 au niveau du rempart barrant le flanc sud de cet éperon (Gilles, 2012 ; Dutreuil, Gilles, 2013). L'occupation tardive fait suite aux niveaux d'occupations de La Tène D, témoignant d'une fréquentation sporadique du plateau durant l'Empire. Le sondage implanté au nord du massif a révélé une série de structures en creux entaillant le substrat dans un secteur où l'érosion a totalement arasé les vestiges. Dans sa partie orientale, une meilleure conservation a permis d'étudier un niveau de démolition correspondant à une occupation de l'Antiquité tardive caractérisée par un mobilier diversifié (vaisselle céramique, amphores, mobilier métallique, numéraire, faune). Aucune fortification n'a pu être, à ce jour, attribuée à la phase d'occupation de l'Antiquité tardive. On disposait auparavant d'un ramassage effectué par G. Dal-Pra, sur le rebord oriental du plateau, qui témoigne d'une occupation importante du secteur dans le courant du Ve s. (Gilles, 2011). L'église Saint-Gervais située dans cette zone a peut-être été édifiée dès cette période. Plusieurs épitaphes du haut Moyen Âge attestent une fonction funéraire des lieux dès le VIe-VIIe s.

D'autres sites de hauteur sont connus dans les environs. À peu de distance au nord, le site de Saint-Péray - Saint-Estève est implanté sur le point le plus haut de la montagne de Crussol (Vallette, 1956 ; Dupraz, Fraisse, 2001, p. 374). Cette vaste plateforme naturelle peut être divisée en deux. La partie méridionale, dont l'altitude est comprise entre 400 et 406 m, et la partie septentrionale, située entre 390 et 400 m. Plusieurs carrières ont été ouvertes dans ce massif et ont détruit pour partie les vestiges qui s'y développent. La superficie disponible avoisine les 4 ha. Sur la partie méridionale se trouvent les ruines de la chapelle Saint-Estève, où l'exploitation des carrières au milieu du XIXe s. a touché une zone funéraire du haut Moyen Âge et d'où proviennent plusieurs inscriptions datées du VIIe s. Au nord, une zone funéraire avec trois tombes sous tuiles orientées nord-sud et recouvertes d'un tertre est signalée par A. Blanc. En 1951, des sondages menés par ce dernier livrent un lot de céramiques de l'Antiquité tardive. La présence d'un mur ou d'un rempart maçonné à l'extrémité nord constitue l'élément le plus significatif, mais sa datation est encore incertaine. Plusieurs structures en pierres sèches restent mal datées, même si A. Blanc et P. Vallette proposent de les associer à l'occupation de l'Antiquité tardive. Le mobilier exhumé n'a pas été retrouvé. Il est mentionné *« de la sigillée de l'Argonne, de la céramique wisigothique gris-vert très tendre et de la sigillée grise »*. Un lot provenant de ce site, conservé au musée archéologique de Soyons, est composé de DS.P. orangées et grises et de quelques céramiques communes. Si la majorité du lot peut être placé entre le Ve et le VIe s., quelques éléments plus anciens, à savoir de la sigillée gauloise et un fragment de médaillon d'applique en sigillée claire B, y figurent et signalent une phase d'occupation plus ancienne.

Plus au sud, le site du *Couvent des chèvres*, sur la commune du Pouzin, a bénéficié d'une opération de diagnostic sous la direction d'E. Ferber (Inrap) (Darnaud *et alii*, 2008) permettant de révéler une enceinte maçonnée enserrant un espace de 5 ha. Les céramiques découvertes orientent la datation vers la seconde moitié du Ve s. et le VIe s. Les carrières ouvertes dans ce secteur auraient déjà auparavant révélé des indices de l'occupation tardo-antique. Une propriétaire du plateau, Mme Christophe, rapporte la découverte d'une grotte, lors de l'exploitation d'une carrière, dans laquelle avait été trouvé un pot rempli de tesselles en pâte de verre. Bien que l'on puisse douter de ce type de renseignement, il ne manquera pas d'évoquer certains lots de tesselles découverts plus récemment et destinés à la refonte (Foy, Michel, 2003, p. 332). D'autre part, si quelques occupations en grottes sont répertoriées, on ne dispose généralement que du mobilier et d'aucune information sur le contexte de découverte (Dupraz, Fraisse, 2001, p. 231-232).

Un dernier site de hauteur potentiel, moins connu, à savoir celui du *Serre de Blod* à Saint-Georges-les-Bains, comporterait une construction du Bas-Empire. Ce site aurait également connu une occupation de l'Âge du Fer (*ibid.*, p. 344).

## 4. Synthèse

### 4.1. *L'habitat dispersé*

On suspecte l'existence de plusieurs *villae* actives durant le IVe s., où les propriétaires font encore d'importants investissements dans les parties résidentielles. Le Ve s. voit, comme à peu près partout dans l'Occident romain, la disparition de ces résidences palatiales auxquelles il faut reconnaître une fonction résidentielle privée, productive, mais également une fonction publique puisqu'elles constituent un lieu d'accueil et d'échanges entre aristocrates, et un lieu d'auto-représentation. Leur caractère structurant pour les campagnes alentour perdure cependant. L'importance et l'étendue de ces réoccupations sont de superficie et de statut variables, comme semble l'indiquer le site des *Marjolets* à Chatuzange-le-Goubet. Dans le courant du Ve s., on constate l'installation de cabanes dont les fonds sont retrouvés à Crest et sans doute à Chabrillan *L'hortal*.

Les murs des habitats sont pour la plupart des solins liés à l'argile soutenant des élévations en terre, associés à des sols en terre battue. Les constructions faisant intervenir l'autorité publique (enceinte des *castra*, résidence épiscopale) emploient cependant encore le mortier.

Si la seconde moitié du IVe s., et peut-être la première moitié du Ve s., comptent encore un nombre notable d'établissements, une baisse nette du nombre de sites occupés est perceptible à partir du Ve s. On peut en effet se questionner

sur le nombre de personnes qui occupaient ces bâtiments. Les épisodes militaires du début du Ve s. – dont le siège de Valence mené en 407 – n'ont vraisemblablement pas favorisé le maintien de l'habitat rural. Les sources nous décrivent ces campagnes comme désertes en 440 lorsqu'Aetius fait don de terres aux Alains. La présence de ces derniers, de même que celles des Burgondes, sur ce territoire, est à ce jour faiblement documentée (Billoin *et alii*, 2010). La provenance de la fibule aviforme de Charpey est par ailleurs totalement inconnue. De même, il n'est pour l'instant pas possible d'identifier la présence de l'armée et de l'État à partir des *militaria* retrouvés, qui restent somme toute encore rares, même s'il existe déjà quelques indices intéressants, tels que la *plumbata* retrouvée sur le site des *Marjolets* à Chatuzange-le-Goubet (rens. G. Piquès et S. Raux) ou un passant de ceinture à décor excisé sur le site de Saint-Gervais à Portes-lès-Valence.

### 4.2. *L'habitat groupé*

Alors que les agglomérations de plaine connues se rétractent, c'est dans ce même temps que semblent se développer les sites de hauteur. Ces *castra* sont disposés de manière assez dense sur les massifs calcaires jouxtant le Rhône. Leur datation dans le courant du Ve s. est comparable aux sites de hauteur de Gaule méridionale (Démians d'Archimbaud, 2005). L'origine du phénomène pourrait être plus précoce et remonter à la fin du IVe s. en basse Ardèche (Schneider, 2007, p. 29) ou dans l'Arc jurassien (Gandel, 2007 ; Gandel, Billoin dans ce vol.).

Une prospection systématique des massifs ardéchois et drômois situés à proximité d'une voie importante livrerait probablement de nouveaux sites. Leur importance et les investissements nécessaires à leur fortification sont variables. Le cas du site de Soyons est particulier puisqu'à la fois l'habitat de plaine et l'habitat de hauteur sont occupés. Ce site est largement ouvert au commerce et constituera un point fort du peuplement durant le haut Moyen Âge si l'on en juge par le nombre d'inscriptions datées du VIIe s. qui y ont été mises au jour. Sa situation, sous le village moderne, ne facilite pas la compréhension de son organisation. Par extension, ce phénomène nous alerte sur l'impossibilité de mesurer pleinement le nombre de ces nouveaux habitats groupés, dont l'occupation se prolonge jusqu'à l'époque moderne, et dans quelle mesure ces créations viennent contrebalancer la réduction du nombre d'établissements ruraux.

### 4.3. *Des habitats pour quelles activités ?*

Les productions agricoles de ce secteur de la vallée du Rhône demeurent mal documentées. Tout juste peut-on suspecter l'existence d'une production viticole à la *villa* de Mars à Saint-Georges-les-Bains grâce à la présence d'un contrepoids de pressoir qui semble plus avoir sa place, pour une région aussi septentrionale, dans un pressoir à vin plutôt qu'à huile. Pour les IVe-Ve s., les analyses paléoclimatologiques indiquent un calme hydrologique favorable à l'exploitation du territoire, y compris des zones mal drainées qui sont alors de vastes prairies propices à l'élevage, sans qu'on puisse assurer pour autant cette activité.

On a pu avancer l'hypothèse de bergerie à Chabrillan *L'hortal*, mais il reste délicat d'estimer la part de l'élevage et la composition du cheptel au sein de ces habitats en l'absence de données archéozoologiques[21]. Tout au plus peut-on signaler la découverte de deux sonnailles, d'une fusaïole et de deux reilles d'araires au milieu du Ve s. à *Bourbousson* 3, soit dans la phase finale du site où l'activité artisanale et commerciale ne semble plus avoir cours. Une autre sonnaille est associée au bâtiment du *Constantin* à Montélimar, daté des VIe et VIIe s. Les analyses archéozoologiques ou carpologiques sont de peu de secours. En effet, seul le site de Crest *Bourbousson* 3 bénéficiait de bonne condition de conservation. Il a fait l'objet d'un inventaire sommaire par espèce pour la faune et de prélèvements dans les couches charbonneuses qui n'ont en définitive pas livré de données carpologiques. La rareté de la faune par rapport à l'abondance du numéraire et des objets métalliques a cependant été un argument confortant une vocation artisanale des lieux. La découverte de 3 kg de scories et d'un creuset dans la phase datée de la fin du IVe et du début du Ve s. a, pour partie, confirmé ces hypothèses.

Ces indices d'activités métallurgiques ont été repérés, de manière plus ou moins importante, sur l'ensemble des sites présentés. À Montélier *Claveysonnes*, les fouilles n'ont pas pu être exhaustives, mais ont révélé, pour l'aile nord-est, une activité de forge signalée par la présence de scories de fer, de battitures, ainsi que des tôles en alliage cuivreux et la présence d'objets non finis. À Chabrillan *L'hortal*, des scories de fer sont répertoriées dans le comblement d'une fosse, mais la faible quantité n'apparaît pas représentative d'une activité régulière. On pourrait bien sûr pondérer cette remarque par l'exigüité de la surface fouillée, qui n'assure pas l'absence de fosses-dépotoirs plus riches en scories situées en marge des bâtiments. Une des rares structures liées à l'occupation du site Chabrillan *Saint-Martin* 1, à la fin du IVe et au début du Ve s., est un four auquel a été prêté une fonction artisanale (Martin, 2002, p. 709).

Si la présence de scories est particulièrement fréquente, dans la majeure partie des cas, il faut plus les considérer comme liées à la réparation des outils et l'entretien des bâtiments qu'à une production destinée à la revente, sauf

**21.** Ces questions ont été bien plus poussées en Languedoc et en Provence (*cf.* Schneider, 2007, p. 20 avec la bibliographie relative à ce sujet, et Forest, 2009).

peut-être dans le cas de *Bourbousson* 3 dont l'emplacement, en bord de voie, rappelle celui du site de *La Madeleine* II à Peyre-Plantade (Hérault) étudié par G. Pagès. Ce dernier a répertorié ces installations de forges en Languedoc, et souligne leur fréquence dans les établissements ruraux postérieurs au IIIe s. (Pagès, 2008 ; 2010, p. 68-183). Lorsque les sites à occupation longue sont prospectés finement, on peut parfois montrer une adéquation entre la répartition des scories et les réoccupations tardives, comme dans le cas de la *villa* des *Marjolets* à Chatuzange-le-Goubet. Cette adéquation est bien sûr plus facile à démontrer pour les sites à occupation courte. M. Kasprzyk relève également ce fait pour les établissements repérés dans les régions de Noyers-sur-Serein, Ouroux-sur-Saône et Tournus (Kasprzyk, 2005, p. 265).

Les ateliers de potiers repérés sur les communes de Saint-Péray et de La Répara se situent dans des zones vallonnées, parfois reculées, où l'exploitation du couvert végétal devait être de mise pour l'alimentation des fours. Si l'on connaît quelques habitats à proximité, on ne dispose que de maigres données sur les relations entre ces derniers et l'officine ou même concernant les structures de productions[22].

Pour le Ve et le VIe s., les habitats de hauteur assurent un rôle productif important comme le montrent les fouilles menées sur ce type de site aussi bien en Gaule méridionale (Schneider, 2007) que dans l'Arc jurassien (Gandel *et alii*, 2011). La reprise des recherches de terrain sur des sites comme le plateau de Malpas à Soyons permettront de préciser ces hypothèses de travail et ces problématiques, en caractérisant leurs spécificités.

### 4.4. *Commerce et modes de vie*

Les types de céramiques culinaires à pâte orangée fortement micacée produites dans cette région, et notamment dans les ateliers de Saint-Péray, concurrencent durant le IVe s. les productions à pâte kaolinitique sur les sites de la vallée de la Drôme, alors que celles-ci étaient nettement majoritaires au IIIe s. (Bonnet, 2002). Plus largement, on retrouve ces vases et les productions à revêtement argileux dans les fouilles menées en basse vallée du Rhône, à Vienne et Lyon. Si ces objets sont généralement considérés comme des compléments de cargaison, on ignore, cependant, quelles marchandises ils auraient pu accompagner. Quoi qu'il en soit, nous proposons de considérer ce dynamisme de l'activité potière comme un signe de dynamisme économique. Il est intéressant de noter que les céramiques dites « luisantes » produites dans les ateliers alpins, dont le mieux connu est celui de Portout (Pernon, Pernon, 1990), sont très faiblement représentées aussi bien à la campagne qu'à Valence même. Ces vases sont pourtant commercialisés plus au sud comme l'atteste leur présence dans les contextes arlésiens où les revêtements argileux de la moyenne vallée du Rhône occupent une place plus limitée.

Les lots de céramiques correspondant aux occupations rurales de la seconde moitié du IVe s. et du Ve s. sur le tracé du TGV sont marqués par une baisse nette des pots au profit des marmites et parfois des plats, comme sur la ferme de Montélier *Claveysonnes* (Bonnet, 2002, p. 355), et une absence presque totale des céramiques communes claires. Ces changements dans la batterie de cuisine sont probablement sous-tendus par une modification des habitudes alimentaires. La généralisation de la cuisson en mode B semble n'intervenir que dans un second temps, soit à partir de la fin du Ve ou au début du VIe s.

L'éclairage domestique a également évolué depuis le Haut-Empire, où les habitats offrent un grand nombre de fragments de lampes en terre cuite. Si quelques importations africaines existent, elles restent rares en moyenne vallée du Rhône, et les lampes métalliques comme celle retrouvée dans le dernier état du bâtiment de Crest *Bourbousson* 3 (Bastard, Stephenson, 1997) ou dans d'autres contextes domestiques (Silvino *et alii*, 2011, fig. 26, nos 1-2) et funéraires (Feugère, 1993 ; Raynaud, 2010), semblent fréquentes entre le IVe s. et le milieu du Ve s.

La rareté des sigillées claires D et des lampes africaines dans la région font de leur présence un marqueur particulier de l'insertion des sites dans les réseaux d'échanges à longue distance. À ce jour, seules les fouilles du palais épiscopal à Valence, de l'agglomération de Soyons pour le Ve s., de la *villa* des *Marjolets* à Chatuzange-le-Goubet et des *Fonts* à Toulaud pour le IVe s. ont livré de la sigillée claire D.

## 5. Conclusion

Ce bref tour d'horizon a permis de souligner quelques acquis et lignes de force de la vie dans les campagnes de Valence durant l'Antiquité tardive et de dégager des perspectives de recherches stimulantes, autant en ce qui concerne les habitats de hauteur que l'habitat dispersé, qu'il soit aristocratique ou modeste, ou encore l'artisanat. La progression de nos connaissances dans ce domaine passera par la reprise de sondages, voire de fouilles sur des sites clés comme celui de Soyons et peu investigué par l'archéologie préventive. Ce bilan effectué, on constate le manque cruel de données stratigraphiques pour le VIe s. Plus globalement, et malgré un nombre croissant de fouilles, on déplore la rareté des lots archéozoologiques et carpologiques susceptibles d'offrir de nouvelles données sur les activités développées au sein des établissements ruraux et sur la transformation des systèmes agraires.

**22.** Les ateliers de potiers de l'Antiquité tardive (IVe-VIe s.) des Gaules font, par ailleurs, l'objet d'une thèse de doctorat réalisée par Benoît Favennec (UMR 5140).

## Bibliographie


Alcamo J.-C., 1979, « Une officine de céramique commune du Bas-Empire à La Répara », *Revue drômoise*, 82, n° 414, p. 357-361.

Alcamo J.-C., 1980, « Les céramiques sigillées paléochrétiennes de l'atelier de potier de La Répara », *Revue drômoise*, 83, n° 417, p. 174-183.

Alcamo J.-C., 1983, « Le village mérovingien des Lombards », *Revue archéologique : Sites*, 13, p. 105-108.

Alcamo J.-C., 1985, « Composante des vaisseliers-céramiques de Coufin (Choranche, 38), L'École et Fontagnal (La Répara et Aouste, 26), milieu IVe-début Ve s. », *in* : *Actes du congrès de la SFECAG, Reims, 16-19 mai 1985*, p. 32-36.

Alcamo J.-C., 1986, *La dénomination des productions de vaisselle commune*, 231 p. (*Sites*, h.s., n° 29).

Aurrecoechea Fernandez J., 2001, *Los Cinturones romanos en la Hispania del Bajo Imperio,* Montagnac, M. Mergoil, 261 p. (*Monographies Instrumentum*, 19).

Bastard V., Stephenson P., 1997, *Lot 11, Crest-Bourbousson 3, Drôme (26), Ligne 5 - secteur II : Valence-Avignon : archéologie et TGV*, Rapport de fouille, Lyon, SRA de Rhône-Alpes, 2 vol.

Bastard V., Stephenson P., 2002, « Structures agraires, sanctuaire et station routière de Bourbousson 3 à Crest », *in* : *Archéologie du TGV Méditerranée : fiches de synthèse*. t. 3. *Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne*, Lattes, ARALO, p. 687-698 (*Monographies d'Archéologie méditerranéenne*, 10).

Batigne Vallet C. *dir*., Bonnet C., Dumoulin F., Giry K., Laroche C., Leblanc O., Varennes G., à paraître, *Céramiques de cuisine d'époque romaine en Rhône-Alpes et dans le Sud de la Bourgogne (Ier s. avant J.-C.-Ve s. après J.-C.) : morphologie, techniques, approvisionnement*, Action collective de Recherches 2004-2008.

Béal J.-C., 2002, « Agglomérations, sanctuaires, ou *villae* à l'entrée du défilé du Donzère », *Revue archéologique de Narbonnaise*, t. 35, p. 281-288.

Béal J.-C., 2006, « Le territoire de Valence dans l'Antiquité », *in* : Parron-Kontis I., Tardieu J., *De mémoires de palais : archéologie et histoire du groupe cathédral de Valence*, Catalogue d'exposition, Valence, p. 48-50.

Berger J.-F., Brochier J.-L., 2006, « Paysages et climats en moyenne vallée du Rhône : apports de la géo-archéologie », *in* : Maufras O. *éd*., *Habitats, nécropoles et paysages dans la moyenne et la basse vallée du Rhône (VIIe-XVe s.) : contribution des travaux du TGV-Méditerranée à l'étude des sociétés rurales médiévales*, Paris, éd. de la MSH, p. 163-208 (*Documents d'Archéologie française*, 98).

Billoin D., 2010, « Les récipients en pierre ollaire en France : nouvel état de la question », *Minaria Helvetica*, 30, p. 46-58.

Billoin D., Escher K., Gaillard de Sémainville H., Gandel P., 2010, « Contribution à la connaissance de l'implantation burgonde en Gaule au Ve siècle : à propos de découvertes récentes de fibules zoomorphes », *R.A.E.*, t. 59.2-2010, p. 567-583.

Bois M., 2006, « Les occupations du site de Saint-Martin (Chabrillan, Drôme) », *in* : Maufras O. *éd*., *Habitats, nécropoles et paysages dans la moyenne et la basse vallée du Rhône (VIIe-XVe s.) : contribution des travaux du TGV-Méditerranée à l'étude des sociétés rurales médiévales*, Paris, éd. de la MSH, p. 80-93 (*Documents d'Archéologie française*, 98).

Bonifay M., Raynaud C., avec la coll. de Berthault F., Bien S., Boucharlat É., Foy D., Mukaï T., Pellegrino É., Pelletier J.-P., Pieri D., Piton J., Rigoir Y., Silvino T., Tréglia J.-C., 2007, « Échanges et consommation », *in* : « Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Seconde partie : monde rural, échanges et consommation » (dossier), *Gallia*, t. 64, p. 93-168.

Bonnet C., avec la coll. de Batigne Vallet C., 2002, « Céramiques culinaires de la fin du IIe s. au milieu du Ve s. ap. J.-C. de la plaine valentinoise au Tricastin d'après le mobilier issu des fouilles du TGV Méditerranée », *Revue archéologique de Narbonnaise*, t. 35, p. 321-370.

Bonnet C., 2006, « Évolution des céramiques de la fin du IIe s. au milieu du Ve s. ap. J.-C. dans la Drôme : l'exemple de Bourbousson (Crest) sur le tracé du TGV Méditerranée », *Revue archéologique de Narbonnaise*, t. 38-39, p. 483-506.

Bonnet C., Horry A., 2010, « Céramiques de la basse vallée de la Drôme du Ier s. av. J.-C. au VIe s. ap. J.-C. : les sites de Saint-Martin et l'Hortal à Chabrillan (Drôme) », *Revue archéologique de Narbonnaise*, t. 43, p. 255-290.

Bonnet C., Gilles A., Batigne Vallet C., conjard-Réthoré P., Maza G., Mukaï T., Silvino T., 2012, « L'approvisionnement en céramiques de *Valentia* (Valence, Drôme) et ses campagnes de la fin du IIe s. au Ve s. apr. J.-C. », *Revue archéologique de Narbonnaise*, t. 44-45, p. 361-434.

Brun J.-P., 1986, *L'Oléiculture antique en Provence : les huileries du département du Var*, Paris, éd. du CNRS, 309 p., 224 fig.

Buffat L., Guerre J., Masbernat-Buffat A., Renaud A., Rovira N., Piquès G., Gardeisen A., Cantuel J., Garcia L., Longepierre S., Porcier S., Payan G., 2009, « La *villa* de La Gramière (Castillon-du-Gard) : premier bilan de la recherche », *Revue archéologique de Narbonnaise*, t. 42, p. 115-126.

Carrié J.-P., 2009, *Élite et résidences rurales dans l'Occident tardif : fonctions et évolutions architecturales de l'habitat d'une classe sociale entre le IIIème et le VIIème s*., Thèse de Doctorat de l'Université de Paris I, 5 vol.

Castrorao Barba A., 2012, « Ville Romane e riusi tra Tardantichità e Altomedioevo : per un bilancio nazionale », *in* : Redi F., Forgione A. *dir*., *VI Congresso nazionale di Archeologia medievale, Atti del congresso della Società degli Archeologia medievisti italiani, L'Aquila, 12-15 settembre 2012*, Firenze, All'Insegna del Giglio, p. 175-180.

Chavarria Arnau A., 2011, « Chiese e oratoria domestici nelle campagne tardoantiche », *in* : Bassani M., Ghedini F., *Religionem significare : aspetti storico-religiosi, giuridici e materiali dei sacra privata nel mondo romano*, Roma, Edizioni Quasar, p. 229-243 (*Antenor Quaderni*, 19).

Collectif, 2001, *Archéologie sur toute la ligne : les fouilles du TGV-Méditerranée dans la moyenne vallée du Rhône*, Paris, Somogy, 215 p.

Collectif, 2002, *Archéologie du TGV Méditerranée : fiches de synthèse*. t. 3. *Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne*, Lattes, ARALO, p. 687-698 (*Monographies d'Archéologie méditerranéenne*, 10).

Courtial J.-C., 2003, « Un ensemble céramique particulier à Soyons (Ardèche) », *in* : *Actes du congrès de la SFECAG, Saint-Romain-en-Gal, 29 mai-1 juin 2003*, p. 135-143.

Darnaud O., Ferber É., Rigaud P., 2008, « Le Couvent des Chèvres au Pouzin (Ardèche) : découverte d'un site fortifié de hauteur tardo-antique », *Archéologie du Midi médiéval*, 26, p. 45-57.

David-Elbiali M., Paunier D., avec la coll. de Geiser A., Klausener M., Serneels V., 2002, *L'Éperon barré de Châtel-d'Arrufens (Montricher, canton de Vaud)*, Lausanne, C.A.R., 230 p. (*Cahiers d'Archéologie romande*, 90).

Desbat A., avec la coll. de Dal-Pra G., 2002, « L'atelier de sigillée claire B de Saint-Péray, Grimpeloup (Ardèche) », *in* : *Actes du congrès de la SFECAG de Bayeux, 9-12 mai 2002*, p. 387-400.

Desbat A., 2003, « Les médaillons d'applique de l'atelier de Saint-Péray-Grimpeloup (Ardèche) », *in* : *Actes du congrès de la SFECAG de Saint-Romain-en-Gal*, *29 mai-1 juin 2003,* p. 647-660.

Desbat A., Roux I., 1992, « L'atelier de Saint-Péray-Grimpeloup », *in* : Desbat A. *dir*., *Les ateliers céramiques antiques de la moyenne vallée du Rhône*, *PCR H13*, Rapport 1990/1992, Sous-direction de l'Archéologie, p. 102-110.

Dupraz J., Fraisse C., 2001, *L'Ardèche*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, 496 p. (*Carte archéologique de la Gaule*, 07).

Durand É., 1994, « La *villa* gallo-romaine de Mars à Saint-Georges-les-Bains », *Ardèche Archéologie*, 11, p. 31-39.

Dutreuil P., Gilles A., 2013, « L'occupation du site de Soyons au Bronze final et aux Âges du fer : bilan et perspectives », *Ardèche Archéologie*, 30, p. 22-29.

Escher K., 2006, *Les Burgondes, Ier-VIIe siècles apr. J.-C.*, Paris, éd. Errance, 283 p.

Feugère M., 1993, « L'évolution du mobilier non céramique dans les sépultures antiques de Gaule méridionale (IIe siècle av. J.-C. - début du Ve siècle ap. J.-C.) », *in* : Struck M. *dir*., *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion : Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte, Internationale Fachkonferenz vom 18-20 Februar 1991 im Institut für Vor- und Frühgeschichte der Johannes Gutenberg-Universität Mainz*, Mayence, Institut für Vor- und Frühgeschichte der Johannes Gutenberg-Universität Mainz, p. 119-165.

Fiches J.-L. *éd*., 1996, *Le IIIe s. en Gaule Narbonnaise : données régionales sur la crise de l'Empire, Actes de la table ronde du GDR 954 'Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le Haut Moyen Âge', Aix-en-Provence, La Baume, 15-16 sept. 1995*, Sophia Antipolis, éd. APDCA, 404 p.

Fontaine S. D., 2006, « Le mobilier en verre de la Place des Ormeaux », *in :* Parron-Kontis I., Tardieu J., *De mémoires de palais : archéologie et histoire du groupe cathédral de Valence*, Catalogue d'exposition, Valence, p. 117-118.

Forest V., 2009, « Indices archéozoologiques de ruralité en Gaule Narbonnaise : l'exemple de la triade domestique en Bas-Languedoc », *in* : Leveau P., Raynaud C., Sablayrolles R., Trément F. *dir*., *Les formes de l'habitat rural gallo-romain : terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, *Actes du VIIIe colloque AGER, Toulouse, mars 2007*, Bordeaux, Féd. Aquitania, p. 25-46 (11ème suppl. à *Aquitania*).

Foy D., 1995, « Le verre de la fin du IVe s au VIIIe siècle en France méditerranéenne : premier essai de typo-chronologie », *in* : Foy D. *éd*., *Le verre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : typologie, chronologie et diffusion, Actes de la 8ème rencontre de l'AFAV, Guiry-en-Vexin, 18-19 nov. 1993*, Guiry-en-Vexin, Musée archéologique dép. du Val-d'Oise, p. 187-242.

Foy D., Michel D., 2003, « Utilisation et récupération du verre dans la villa de Milhaud (Gard) à la fin de l'Antiquité (vaisselle gravée et verre architectural) », *Revue archéologique de Narbonnaise*, t. 36, p. 319-334.

Gabayet F., 2006, « Un complexe épiscopal sous la place des Ormeaux », *in* : Parron-Kontis I., Tardieu J., *De mémoires de palais : archéologie et histoire du groupe cathédral de Valence*, Catalogue d'exposition, Valence, p. 84-110

Gabayet F., 2009, « Valence, place des Ormeaux : le secteur résidentiel du quartier épiscopal paléochrétien », *in* : Paris-Poulain D., Istria D., Nardi Combescure S. *dir*., *Les premiers temps chrétiens dans le territoire de la France actuelle : hagiographie, épigraphie et archéologie : nouvelles approches et perspectives de recherche*, *Actes du colloque international d'Amiens*, *Univ. de Picardie Jules Verne, 18-20 janv. 2007*, Rennes, Presses univ. de Rennes, p. 119-135 (coll. *Archéologie et culture*).

Gagnol M., 2015, « Le petit mobilier issu d'une nécropole de l'Antiquité tardive à Savasse (Drôme) », *in* : Raux S., Bertrand I., Feugère M. *dir*., *Actualité de la recherche sur les mobiliers non céramiques de l'Antiquité et du haut Moyen Âge, Actes de la table ronde européenne 'Instrumentum', Lyon (F, Rhône), 18-20 oct. 2012*, Montagnac, M. Mergoil / Chauvigny, APC, p. 425-444 (*Monographies Instrumentum*, 51).

Gandel P., 2007, « Recherches sur les sites de hauteur de l'Antiquité tardive dans le département du Jura », *in* : Belet-Gondat C., Mazimann J.-P., Richard A., Schifferdecker F., *Premières journées archéologiques frontalières de l'Arc*

*jurassien, Actes, Delles (F)-Boncourt (CH), 21-22 oct. 2005 : Mandeure, sa campagne et ses relations d'Avenches à Luxeuil et d'Augst à Besançon : actualités archéologiques régionales*, Besançon, Presses univ. de Franche-Comté/ Porrentruy, Soc. jurassienne d'Émulation, p. 245-252 (*Annales Litt. de l'Univ. de Franche-Comté*, 816 ; série *Environnement, sociétés et archéologie*, 10 - *Cahier d'Archéologie jurassienne*, 20).

Gandel P., Billoin D., Humbert S., 2008, « Écrille, *La Motte* (Jura) : un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge », *R.A.E.*, t. 27-2008, p. 289-314.

Gandel P., Billoin D. avec la coll. de Doyen J.-M., Dunikowski C., Humbert S., Joan L., Katona I., Médard F., Putelat O., Serneels V., 2011, « Le site de Gaillardon à Ménétru-le-Vignoble (Jura) : un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge », *R.A.E.*, t. 60-2011, p. 313-421.

Gilles A., 2010, *Charmes-sur-Rhône : prospection et étude de mobilier : approche du peuplement des campagnes de Valence sur la rive droite du Rhône durant l'Antiquité tardive*, Mémoire de Master 1, Univ. Lyon 2, 85 p.

Gilles A., 2011a, « Les céramiques fines de la fin de l'Antiquité à Soyons (Ardèche) : nouvelles données sur les DS.P. et les CRA de la vallée du Rhône », *in* : *Actes du congrès de la SFECAG d'Arles, 2-5 juin 2011*, p. 309-340.

Gilles A., 2011b, *Les campagnes de la colonie romaine de Valence (IIe av-VIe ap. J.-C.)*, Rapport de prospection thématique, Lyon, SRA Rhône-Alpes, 174 p.

Gilles A., 2012, « L'agglomération de Soyons durant l'Antiquité tardive (IVe-VIe s.) », *Ardèche Archéologie*, 29, p. 37-40.

Gilles A., 2013, « La production et la consommation des céramiques dans la région de Valence (Drôme) au IIIe s. : nouveaux éléments et perspectives », *in* : Duperron G., Mauné S. *dir.*, *Du Rhône aux Pyrénées : aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise 2,* Montagnac, éd. M. Mergoil, p. 169-200 (*Archéologie et Histoire romaine*, 25).

Heijmans M., Guyon J., 2007, « Introduction », *in* : Heijmans M., Guyon J. *dir.*, « Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Seconde partie : monde rural, échanges et consommation » (dossier), *Gallia*, t. 64, p. 5-10.

Horry A., 2006, « La céramique dans la moyenne vallée du Rhône (VIe-XIIIe siècles) », *in* : Maufras O. *éd.*, *Habitats, nécropoles et paysages dans la moyenne et la basse vallée du Rhône (VIIe-XVe s.) : contribution des travaux du TGV-Méditerranée à l'étude des sociétés rurales médiévales*, Paris, éd. de la MSH, p. 364-406 (*Documents d'Archéologie française*, 98).

Kasprzyk M., 2005, *La cité des Éduens et de Chalon durant l'Antiquité tardive (v. 260-530 env.) : contribution à l'étude de l'Antiquité tardive en Gaule centrale*, Thèse de Doctorat, Univ. de Bourgogne, 2 vol.

Kouznetsov V., Lebedynsky I., 2005, *Les Alains, cavalier des steppes, seigneurs du Caucase, Ier - XVe siècles ap. J.-C.*, Paris, éd. Errance, 284 p. (coll. *Civilisations et cultures*).

Martin S., 2002, « La villa gallo-romaine de Saint-Martin 1 à Chabrillan (Drôme) », *in* : *Archéologie du TGV Méditerranée : fiches de synthèse*. t. 3. *Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne*, Lattes, ARALO, p. 699-710 (*Monographies d'Archéologie méditerranéenne*, 10).

Maufras O. *éd.*, *Habitats, nécropoles et paysages dans la moyenne et la basse vallée du Rhône (VIIe-XVe s.) : contribution des travaux du TGV-Méditerranée à l'étude des sociétés rurales médiévales*, Paris, éd. de la MSH, 473 p. (*Documents d'Archéologie française*, 98).

Néré É., Guillin S., 2012, « Le site de Mont Méot, La Voulte-sur-Rhône (Ardèche) », *Ardèche Archéologie*, 29, p. 41-46.

Ode J., 2012, « Savasse (Drôme), Les terrasses de Savasse II : la verrerie », *Bull. de l'AFAV*, p. 45-49.

Ode B., Odiot T., 2001, « L'habitat rural de la moyenne vallée du Rhône aux IVe et Ve siècles », *in* : Ouzoulias P., Pellecuer C., Raynaud C., Van Ossel P., Garmy P. *dir.*, *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité, Actes du colloque de Montpellier, 11-14 mars 1998*, Antibes, éd. APDCA, p. 225-246.

Odiot T., Feuillet M.-P., 1992, « L'atelier de Saint-Péray, *Amour de Dieu* », *in* : Desbat A. *dir.*, *Les ateliers céramiques antiques de la moyenne vallée du Rhône*, Rapport 1990-1992, PCR H13, Sous-direction de l'Archéologie, p. 111-115.

Odiot T., Raynaud C., 1992, « Saint-Vincent, un site rural », *in* : Odiot T., Bel V., Bois M. *dir.*, *D'Augusta Tricastinorum à Saint-Paul-Trois-Châteaux*, Lyon, SRA Rhône-Alpes, p. 115-139 (*Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes*, 7).

Ouzoulias P., Van Ossel P., 2001, « Dynamiques du peuplement et formes de l'habitat tardif : le cas de l'Île-de-France », *in* : Ouzoulias P., Pellecuer C., Raynaud C., Van Ossel P., Garmy P. *dir.*, *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité, Actes du colloque de Montpellier, 11-14 mars 1998*, Antibes, éd. APDCA, p. 147-172.

Pagès G., 2009, « Fonctions et localisation préférentielle des travaux de forge dans les campagnes du Haut-Empire de Narbonnaise : pour une approche paléométallurgique des faits archéologiques », *in* : Leveau P., Raynaud C., Sablayrolles R., Trément F. *dir.*, *Les formes de l'habitat rural gallo-romain : terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, *Actes du VIIIe colloque AGER, Toulouse, mars 2007*, Bordeaux, Féd. Aquitania, p. 229-244 (11ème suppl. à *Aquitania*).

Pagès G., 2010, *Artisanat et économie du fer en France méditerranéenne de l'Antiquité au début du Moyen Âge : une approche interdisciplinaire*, Montagnac, M. Mergoil, 315 p. (*Monographies Instrumentum*, 37).

Pernon J., Pernon C., 1990, *Les potiers de Portout : productions, activités et cadre de vie d'un atelier au Ve siècle ap. J.-C. en Savoie*, Paris, éd. du CNRS, 220 p., 47 fig.

Piquès G., 1996, *Occupation du sol entre Fleurs et Beaure sur la commune de Rochefort-Samson (Drôme) durant l'Antiquité : synthèse*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Univ. de Grenoble 2, 2 vol.

Planchon J., 2002, « L'établissement gallo-romain des Gachets à Chabeuil (Drôme) », *in* : *Archéologie du TGV Méditerranée : fiches de synthèse*. t. 3. *Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne*, Lattes, ARALO, p. 639-644 (*Monographies d'Archéologie méditerranéenne*, 10).

Planchon J., Bois M., Conjard-Réthoré P. *dir*., 2010, *La Drôme*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, 783 p. (*Carte archéologique de la Gaule*, 26).

Porte P., 2011, *Larina de l'Antiquité au Moyen Âge*, Biarritz, Séguier, 2 t., 509 p. + 303 p.

Poux M., Silvino S., avec la coll. de Bernard P., Dal Col S., Gilles A., Guillaud L., Tripier A., 2015, « Les formes de l'habitat dans les campagnes lyonnaises durant l'Antiquité tardive : données anciennes et récentes », *in* : Achard-Corompt N., Kasprzyk M., avec la coll. de Fort B. *dir*., *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule, II. Sépultures, nécropoles et pratiques funéraires en Gaule de l'Est : actualité de la recherche, Actes du colloque de Châlons-en-Champagne, 16-17 sept. 2010*, Dijon, S.A.E., p. 429-463 (41ème suppl. à la *R.A.E.*).

Raynaud C., 1993 « Céramique estampée grise et orangée dite 'dérivée de sigillée' paléochrétienne », *in* : Py M. *dir*, *DICOCER : Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è. – VIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes, ARALO, p. 410-418 (*Lattara*, 6).

Raynaud C., 1996, « Les campagnes rhodaniennes : quelle crise ? », *in* : Fiches J.-L. *éd*., *Le IIIe s. en Gaule Narbonnaise : données régionales sur la crise de l'Empire, Actes de la table ronde du GDR 954 'Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge', Aix-en-Provence, La Baume, 15-16 sept. 1995*, Sophia Antipolis, éd. APDCA, p. 189-212.

Rémy I., avec la coll. de Goy M. et la contrib. de Vermeulen C., 2006, « Le site de Constantin (Montboucher-sur-Jabron, Drôme) : VIe-VIIe siècles et XIe siècle », *in* : Maufras O. *éd*., *Habitats, nécropoles et paysages dans la moyenne et la basse vallée du Rhône (VIIe-XVe s.) : contribution des travaux du TGV-Méditerranée à l'étude des sociétés rurales médiévales*, Paris, éd. de la MSH, p. 107-121 (*Documents d'Archéologie française*, 98).

Réthoré P., 2002a, « Bâtiment gallo-romain de La Paillette à Montmeyran (Drôme) », *in* : *Archéologie du TGV Méditerranée : fiches de synthèse*. t. 3. *Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne*, Lattes, ARALO, p. 659-663 (*Monographies d'Archéologie méditerranéenne*, 10).

Réthoré P., 2002b, « L'établissement antique de Claveysonnes à Montélier (Drôme) », *in* : *Archéologie du TGV Méditerranée : fiches de synthèse*. t. 3. *Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne*, Lattes, ARALO, p. 631-638 (*Monographies d'Archéologie méditerranéenne*, 10).

Réthoré P., 2002c, « Occupations de la fin de l'Antiquité et du début du Moyen Âge de L'Hortal à Chabrillan (Drôme) », *in* : *Archéologie du TGV Méditerranée : fiches de synthèse*. t. 3. *Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne*, Lattes, ARALO, p. 717-727 (*Monographies d'Archéologie méditerranéenne*, 10).

Réthoré P., 2006, « L'établissement du haut Moyen Âge de l'Hortal (Chabrillan, Drôme) », *in* : Maufras O. *éd*., *Habitats, nécropoles et paysages dans la moyenne et la basse vallée du Rhône (VIIe-XVe s.) : contribution des travaux du TGV-Méditerranée à l'étude des sociétés rurales médiévales*, Paris, éd. de la MSH, p. 96-100 (*Documents d'Archéologie française*, 98).

Reynaud J.-F., 2006, « Le territoire de Valence aux premiers temps chrétiens », *in* : Parron-Kontis I., Tardieu J. *dir*., *De mémoires de palais : archéologie et histoire du groupe cathédral de Valence*, Catalogue d'exposition, Valence, p. 51.

Rigoir Y., Durand É., 2001, « La pré-DS.P. de Saint-Georges-les-Bains (Ardèche) : le site gallo-romain de Mars », *in* : *Actes du congrès de la SFECAG de Lille-Bavay, 24-27 mai 2001*, p. 485-488.

Roux I., 1991, *La céramique commune de l'atelier de 'Grimpeloup' (07, St-Péray), IIIe siècle*, Mémoire de maîtrise, Univ. Lyon II., 155 p.

Royet R., Berger J.-F., Laroche C., Royet E., Argant J., Bernigaud N., Bouby L., Bui Thi M., Forest V., Lopes-Saez A., 2006, « Les mutations d'un domaine de La Tène au haut Moyen Âge : Le Vernai à Saint-Romain-de-Jalionas (Isère) », *Gallia*, t. 63, p. 283-325.

Schneider L., 2007, « Structures du peuplement et formes de l'habitat dans les campagnes du sud-est de la France de l'Antiquité au Moyen Âge (IVe-VIIIe s.) : essai de synthèse », *Gallia*, t. 64, p. 11-56.

Silvino T., Maza G., Faure P., Tran N., avec la coll. de Argant T., 2011a, « Nouvelles données sur les origines de la colonie romaine de Valence (Drôme) », *Gallia*, t. 68.2, p. 109-154.

Silvino T., Bonnet C., Cécillon C., Robin L., Carrara S., 2011b, « Les mobiliers des campagnes lyonnaises durant l'Antiquité tardive : premier bilan », *in* : Kasprzyk M., Künhle G. *dir.* avec la coll. de Burgevin A., *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloise limitrophes : actualité de la recherche, Actes de la table ronde de Strasbourg, 20-21 nov. 2008*, Dijon, S.A.E., p. 109-172 (30ème suppl. à la *R.A.E.*).

Terrier J., 2007, « Une archéologie pour aborder la christianisation de l'espace rural : l'exemple de la campagne genevoise », *Gallia*, t. 64, p. 85-91.

Tran N., Faure P., 2013, *ILN, VIII – Corpus épigraphique de la cité de Valence*, Paris, CNRS éd., (44ème suppl. à *Gallia*).

Vaireaux F., 1989, *La nécropole mérovingienne des Bérards (commune de Chateaudouble, Drôme)*, Mémoire de maîtrise, Univ. Lyon 2, 3 vol.

Vallette P., 1956, « Découvertes sur la montagne de Crussol », *in* : *Rhodania, 27ème congrès de Valence-sur-Rhône, 1952*, Vienne, Impr. Ternet-Martin, p. 43-46.

Van Ossel, P., 1992, *Établissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, Paris, éd. du CNRS, 470 p. (51ème suppl. à *Gallia*).

Varennes G., 2010, *Dynamiques et formes de peuplement dans la plaine de la Valloire (Drôme/Isère) de la Protohistoire récente au haut Moyen Âge*, Thèse de Doctorat, Univ. de Provence (Aix-Marseille Univ.), 3 vol., 761 p. + 1 CDR.

Vergain P., 2006, « Le devenir des *villae* en Novempopulanie occidentale et Haute Auvergne : contribution à la connaissance de la christianisation de deux *saltus* d'Aquitaine entre le Ve et le VIIe s. », *in* : Réchin F. *dir., Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales*, *Actes de la table ronde de Pau, 24-25 nov. 2000*, Pau, Presses univ. de Pau, p. 379-399 (*Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, h.s. n° 2).